

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - CULTURE | N° 56 | Février Mars 2018 | OFFERT

DOSSIER /

Montpellier et l'art contemporain,
l'heure de la reconnaissance.

« *Une œuvre peut
fonctionner comme un
dispositif relationnel* »

Nicolas Bourriaud

éditions chicxulub
Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.



TRANSITION ÉCOLOGIQUE /

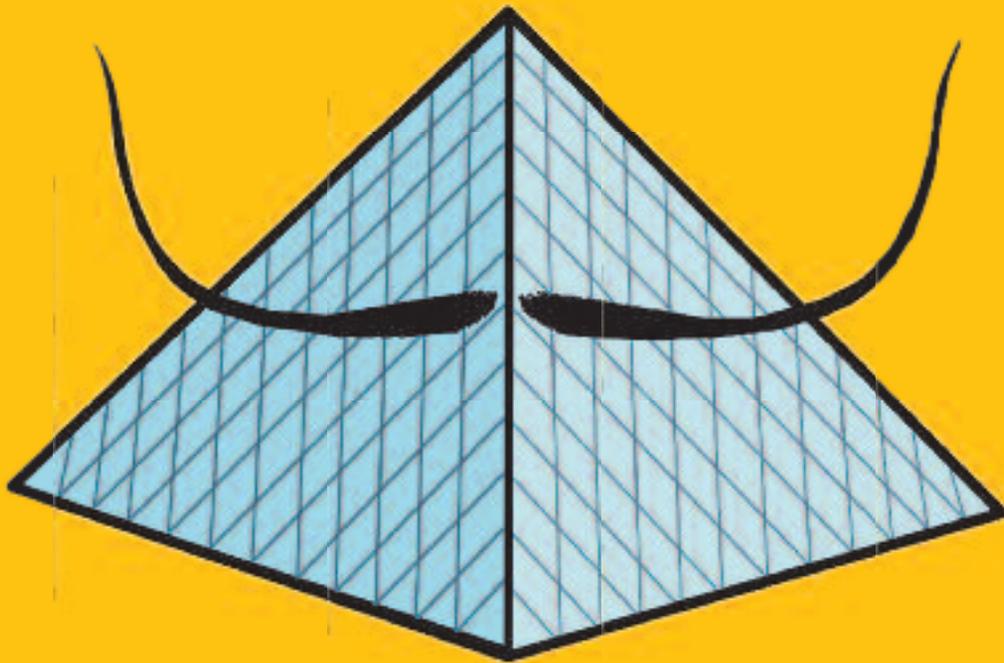
Bertrand Piccard

impulse son énergie positive à Energaia

SOCIÉTÉ /

Ametis chasse le Furet du Nord

PARIS-PERPIGNAN EN 4H20 ET LE CENTRE DU MONDE SE RAPPROCHE



LGV OCCITANIE JE DIS OUI MAINTENANT!

AVEC LA RÉGION, DITES OUI AUX LIGNES À GRANDE VITESSE



LGVOUI!

OCCITANIE

www.laregion.fr/LGVOccitanieOui



[Twitter](https://twitter.com/LGVOccitanieOui) [Facebook](https://facebook.com/LGVOccitanieOui) #LGVOccitanieOui

«
Stétié offre
son siècle et
les suivants
pour le suivre
»

La une

A.A.I 1-6, 2014
Une œuvre d'Agnieszka Kurant,
présentée à La Panacée - Photo DR



L'ours

artdeville

est éditée par chicxulub ass. loi 1901
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Impact Imprimerie - St Gély-du-Fesc
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Les villes sont rêvées

- Pourquoi écrivez-vous que l'entrée de la couleur dans la ville est un leurre ?
- Parce que les villes sont rêvées. Dès que vous entrez dans une ville, vous entrez dans son propre rêve, comme si vous voyiez la ville de nuit, dans votre rêverie. Vous comprenez ?

Le 10 décembre dernier, Salah Stétié était présent pour l'inauguration de l'exposition permanente de sa donation au musée Paul Valéry. 70 œuvres : peintures, dessins, photographies ou encore sculptures ; 14 manuscrits et 187 livres réalisés en collaboration avec des artistes rejoignent ainsi le musée du mont Saint-Clair, à Sète, dont deux salles portent désormais son nom.

À 90 ans, le poète libanais reste un esprit éveillé, moderne, et sa soif de communiquer sa passion pour le verbe, l'art, le monde qui l'entoure capte l'attention de quiconque l'écoute, malgré le grain de sa voix évanescence. Nous étions une poignée de journalistes à l'observer papillonnant d'une œuvre à l'autre et expliquant la genèse de chacune ou presque. Insatiable, il a lu sans lunettes et sans faillir ses propres textes, s'est amusé d'une « pierre tombale » qu'il se destine – une sculpture de Jean Anguera (*La plaine traversée V* ou *Le Chemin de nulle part*), s'est corrigé sur la date d'un portrait de lui à 20 ans, « non, 21 »...

Par sa vie d'acteur engagé, Salah Stétié témoigne du rôle que la relation avec les artistes peut jouer dans le monde comme dans l'expérience humaine. Journaliste, critique, il est aussi ambassadeur au Maroc et auprès de l'Unesco. C'est un homme de dialogue qui œuvre pour la paix, et tout spécialement au rapprochement des cultures, des croyances et des identités, dans le contexte de guerre qu'il a connu sur sa terre natale.

De ce compagnonnage qui le lie aux artistes et aux poètes comme Pierre Alechinsky, Jean-Paul Agosti, Jean Anguera, Jacques Clauzel, René Char, Pierre Jean Jouve ou encore Yves Bonnefoy, il puise une œuvre poétique fraternelle qui croit aux forces de l'esprit.

« Moraliste, il offre son siècle et les suivants pour le suivre », prophétise Stéphane Barsacq qui signe le portrait Stétié dans le catalogue de sa donation.

À leur tour, donc, les jeunes 25 artistes exposés à La Panacée de Montpellier, pour « Crash test, la révolution moléculaire » s'emparent du réel :

« Les activités humaines impactent la planète et modifient le climat.

La séparation entre nature et culture, invention de l'Occident, touche à sa fin. L'humain, la machine, le végétal, le minéral et le règne animal s'entremêlent désormais.

Les artistes d'aujourd'hui prennent en compte ce nouveau paysage, et travaillent la matière vivante.

Les formes incluent désormais les forces physiques qui les travaillent.

Le réalisme contemporain est chimique, biologique, moléculaire, atomiste.

Le pop art se basait sur la sphère de la consommation.

L'art minimal, sur le monde industriel.

Le post-modernisme se focalisait sur la culture, comme identité ou sous ses formes populaires.

Les artistes exposés dans "Crash test" explorent les nouvelles relations qui s'instaurent entre l'être humain et la biosphère, l'univers matériel et vivant qui les entoure. » – Nicolas Bourriaud, commissaire de l'exposition.

La ville rêvée en tient compte. ■

VUE SUR COURS

En flânant sur le cours Mirabeau, à Narbonne, vous ne manquerez pas Vue sur cours. D'abord parce que l'enseigne arc-en-ciel est immanquable, que vous arriviez du centre-ville ou du boulevard.



Ensuite, parce ce que serait une erreur. L'adresse a en effet de la créativité à revendre – littéralement, puisqu'il s'agit d'une boutique-galerie. Curiosité, il s'agit d'un ancien appartement dont il faut graver l'étage. Mais en haut de l'escalier, le charmant sourire de Claude Tassus-Bauléry, hôtesse des lieux, vous confirme que l'ascension valait le coup. Et ce n'est pas le seul trésor que vous découvrirez ; les pépites sont partout. Présentées en trois pièces sur des étagères immaculées ou sur des cimaises, les créations de nombreux artistes ou artisans d'art de la région s'offrent à vos coups de cœur sans modération. Faites-vous plaisir, craquez à prix doux ou pas si fous ! Bijoux, céramique, mobilier, peinture, photographie, sculpture, sérigraphie, sacs et accessoires... le talent vous attend.

Jusqu'au 31 mars, celui de la plasticienne Muriel Persil, à la recherche de liens entre l'humain et la nature, fait apparaître d'étranges créatures oniriques : chimères aux cheveux tentaculaires, portrait de femme émergeant d'un tableau végétal... Et si vous connaissez déjà le lieu ou l'artiste, venez découvrir la nouvelle sélection de créateurs contemporains locaux !

**Du mercredi au samedi - 11h/18h ou sur rdv
5 bis cours Mirabeau, Narbonne
www.vuesurcours.com**

LA DANSE DU DIABLE EN DVD

La danse du diable est sorti en DVD en décembre 2017, avec en bonus *L'abécédaire Caubère*

De A comme Avignon à Z comme Zouc, Philippe Caubère se livre dans cet abécédaire sur son art et sa vie, indissociables.

Il raconte ses parents et ses pères imaginaires (Galabru, Yves Robert), ses fidélités, ses fils d'Ariane, son théâtre, son métier. Son « œuvre » comme il la revendique, de l'origine à ses projets, en passant évidemment par *La danse du diable*. Il se raconte.

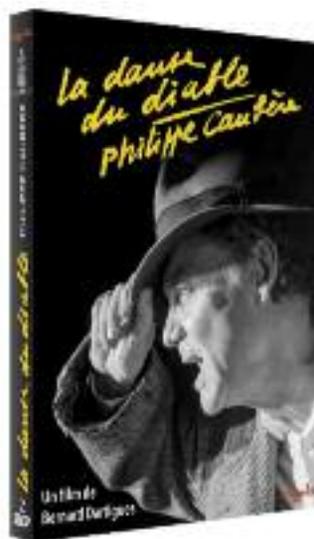
Avec Christophe qui l'a filmé au plus près, nous étions venus à l'été 2014, pour quelques heures, nous sommes restés deux jours ; chez lui, près de Marseille, dans la maison de ses grands-parents, là où tout a commencé, là où sa grand-mère l'avait habillé pour interpréter son premier rôle, guidé par son père.

Merci à Philippe Caubère d'avoir si sincèrement joué le jeu de cet échange de mots.

Marc Trigueros, président de *chicxulub*

« Je m'amuse en écoutant Philippe et trouve que tout est agréablement mené. À la fois léger et consistant, intime et aéré, souvent acéré. Comme un jeu de ricochets. »

Clémence Massart, comédienne



A/ Avignon ; B/ Benedetto ;
C/ Claudine ; D/ Danse ;
E/ Énergie ; F/ Femme ;
G/ Galabru ; H/ Humour ;
I/ Improvisations ; J/ Jouer ;
K/ Koltès ; M/ Marseille ;
N/ Non ; O/ Oeuvre ;
P/ Père ; Q/ Qu'en-dira-t-on ;
R/ Rémunération ;
S/ Spectateur ;
T/ Théâtre ; U/ Utilité ;
V/ Véronique ;
W/ Wallonie ; X/ X bis ;
Y/ Yves Robert ;
Z/ Zouc

En librairie

L'AGGLO

Béziers
méditerranée



MANGA MANIA

17 fev
4 mar

à la Médiathèque André Malraux
et dans les communes de l'Agglo !

CALIFORNIA, L'ATELIER

Une exposition d'Enna Chaton
dans la librairie L'Échappée belle
Du 2 février au jeudi 1^{er} mars 2018



Enna Chaton travaille sur et avec la nudité. Le corps ôte peu à peu les couches qui le recouvrent. Il retrouve sa peau, surface sensible dotée d'une infinité de capteurs ; c'est notre ligne littorale, lieu de liaison du corps au monde, assurée par la dilatation de chacun des pores. Déshabiller le corps, pour se vêtir du monde. On s'en habille, on se couvre de ce voile, mais il faut du temps pour l'ajuster, le rapiécer jusqu'à ce que la pose convienne, jusqu'à ce que cela nous siée à merveille.

Enna Chaton présente un travail d'atelier au sens strict : la recherche d'une pose, d'une forme, et le résultat de cette recherche : le modèle souscrit à

une position, sur demande de l'artiste. Dévoilement à la fois d'un jeu, d'une organisation, d'une solution. La photographe se dénude. Juste parité. La nudité est si évidente, si tranquille, qu'elle efface graduellement la gêne des participants, public visiteur ou intervenants. Enna Chaton est photographe, vidéaste et performeuse. Née en 1969, elle vit et travaille à Sète.

JARDIN D'INTÉRIEUR D'AUREL

Le théâtre municipal Jean Vilar présente le Jardin d'intérieur d'Aurel.



Isabelle Marsala, adjointe au maire de Montpellier, déléguée à la Culture, a inauguré le 31 janvier la fresque « Jardin d'intérieur » réalisée par l'artiste plasticien Aurel, en collaboration avec l'auteur, Magyd Cherfi. La Ville de Montpellier a décidé de proposer tous les ans à un artiste plasticien de



MURIEL PERSIL
PEINTURE - SCULPTURE
JUSQU'À FIN MARS 2018



VUE SUR COURS
GALERIE-BOUTIQUE 50 ARTISTES ET CRÉATEURS
DU MERCREDI AU SAMEDI 11H00-18H00
Narbonne - www.vuesurcours.com

artdeville *Une vision à part
sur l'actualité locale*



Le sur-mesure par excellence

Dressings - Bureaux - Bibliothèques - Aménagements personnalisés

Pour que ranger soit un plaisir: QUADRO conçoit des solutions haut-de-gamme pour un espace de rangement personnalisé, aux volumes optimisés, bien organisés et raffinés. Réalisé sur-mesure par nos artisans ébénistes, chaque mobilier participe discrètement à la décoration et s'ajuste au millimètre à l'architecture des lieux.



QUADRO MONTPELLIER
181, place Ernest Granier
Port Marianne - 34000 Montpellier
09 67 05 26 26
www.quadro.fr

 FABRICATION
FRANÇAISE

quadro
LE RANGEMENT SUR MESURE

s'immerger dans le quartier de la Paillade pour réaliser une œuvre restituée sous la forme d'un « papier peint » qui prend place sur un pan de mur du bar du théâtre municipal Jean Vilar. Pour cette première édition, la Ville a fait appel à l'artiste montpelliérain Aurel, dessinateur de presse pour *Le Monde*, *Le Canard enchaîné*, *Politis*...

FAITES VOS VŒUX !



Avez-vous déjà entendu parler de Somnus, dieu du sommeil ? Ou de Cardea, déesse des « gonds » qui a le pouvoir d'ouvrir et fermer les portes ? Ou encore de Fama, déesse des ragots et de la renommée ?

Et Laverna, protectrice des voleurs ?

Pour les vacances de février,

Ambrussum a préparé un tout nouvel atelier pour les enfants : « Faites vos vœux ! », sur la thématique des dieux et déesses de l'Antiquité.

Vous connaissez sans doute les principaux : Jupiter, dieu tout-puissant qui contrôle le ciel et la foudre ; Neptune qui déchaîne mers et océans avec son trident ; Vénus, la belle déesse des arts et de l'amour... Mais au temps des Romains, on cherchait la protection

des dieux pour toutes les choses du quotidien et parfois même les plus improbables !

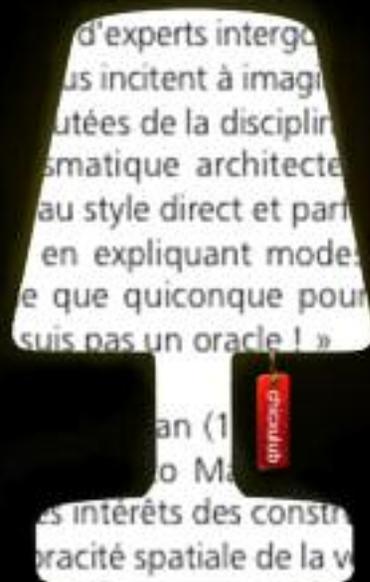
À Ambrussum, il semblerait que l'on honorait également une certaine Fortuna : les archéologues ont retrouvé un autel qui lui était dédié et sur lequel une habitante avait laissé un message à l'attention de la déesse. Loin des magnifiques temples à colonnes, il y a en effet bien d'autres façons de prier les dieux : autels, messages, offrandes, libations... Tous ces rituels étaient très fréquents au quotidien et les archéologues parviennent à en retrouver les traces.

Une fois que l'on saura quel dieu honorer pour quel bienfait et comment lui transmettre un message, chacun pourra modeler un petit autel en argile dans lequel il gravera le vœu de son choix à l'attention du dieu en question. Une fois à la maison, il n'y aura plus qu'à croiser les doigts !

Infos pratiques

Les 20 / 21 / 22 / 23 / 27 / 28 février et 01 / 02 mars - 10h30-12h30 - Pour les 6-14 ans - 5 €
Inscription obligatoire (à partir du 23/01/18) :
04.67.02.22.33 ou ambrussum@paysdelunel.fr

artdeville Un éclairage à part
sur l'actualité locale



ASSOCIATION RÉGIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES

Accompagnement de
projets artistiques
Formation
Information
Conseil

www.ardeclr.org
40, rue Adam de Craponne - 34000 Montpellier - 04 67 92 21 74





CHEMINÉES & POÊLES À BOIS, GRANULÉS, INSERTS & CONSOMMABLES

- Plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.



Espace 34
Cheminées prestiges

Zone commerciale Fréjorgues Ouest - 365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48
www.cheminees-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr

Bertrand Piccard

impulse son énergie positive à Energaïa

Bertrand Piccard, avec Agnès Langevine, vice-présidente de la Région, déléguée à la transition écologique

Photo Fabrice Massé



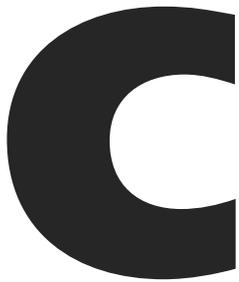
Ci-contre, Carole Delga, présidente de la Région et Bertrand Piccard, président de la fondation Solar Impulse, signent un protocole d'accord pour accélérer la transition énergétique en Occitanie (13 décembre 2017, au forum Energaïa, à Montpellier) © DR

L'avion Solar Impulse © DR



CONNU NOTAMMENT POUR AVOIR BOUCLÉ LE TOUR DU MONDE À BORD DE L'AVION SOLAIRE SOLAR IMPULSE SANS CARBURANT, LE MÉDECIN AVENTURIER ÉTAIT L'INVITÉ DU FORUM SUR LES ENERGIES RENOUVELABLES DE MONTPELLIER.

INTERVIEW *Propos recueillis par Fabrice Massé Photos Fabrice Massé - DR*



Comment susciter l'enthousiasme autour de son projet lorsqu'on est une région qui veut atteindre un bilan énergétique positif en 2050 ?

Je crois qu'il faut d'abord un leadership. Sans ce leadership à la direction d'une région, d'un pays, d'une entreprise, c'est extrêmement difficile de mobiliser les gens. Sans enthousiasme, d'en créer. Je

pense que l'enthousiasme se développe par contagion ; c'est un exemple que l'on a envie de suivre.

Le mot « démocratie » a été prononcé plusieurs fois lors de la table ronde. Est-ce un préalable ?

La démocratie est un préalable pour les droits humains, pour avoir un état de droit. Ce n'est pas forcément un préalable pour le développement durable, parce qu'on voit qu'il y a certains pays dictatoriaux qui vont beaucoup plus vite que des pays démocratiques dans la lutte contre les changements climatiques.

N'est-ce pas contradictoire avec l'objectif de créer de l'enthousiasme ?

Non... Au contraire, si la base de notre qualité de vie, c'est la démocratie et les droits humains, il faut utiliser cette base-là pour aller encore plus loin. Et l'énergie propre, l'air propre, l'eau propre, ce sont des droits humains.

À l'inverse, l'énergie positive en question peut-elle être un outil de démocratie ?

Indéniablement, lorsque vous produisez votre énergie de manière délocalisée, de façon propre, avec de la main-d'œuvre locale et des technologies locales, vous augmentez la stabilité sociale, le bien-être, la richesse locale. Et indiscutablement, quand l'énergie est transportée à distance, vient d'un autre pays, c'est un appauvrissement car il faut l'acheter. Se l'approprier est souvent source de guerre.

La transition énergétique, écologique, est-ce la panacée, le remède universel ?

Il n'y a jamais de remède universel et toujours des tas de remèdes différents. Mais si on veut aujourd'hui lutter contre la pollution de l'air et de l'eau, avoir une Terre avec une atmosphère vivable, il est clair que la priorité est de remplacer tous les vieux systèmes inefficients et polluants par des systèmes modernes, efficaces et propres. Et cela, ça permet d'incorporer dans le mouve-

ment tous ceux qui vont produire toutes ces nouvelles technologies. Avec enthousiasme. Les entreprises et les industries., on n'avance pas contre elles, on va avec elles. Il faut aussi un mode de consommation plus raisonnable, avec des technologies qui gaspillent moins ou qui ne gaspillent plus. Il faut que les consommateurs apprennent aussi à ne pas gaspiller. Il faut du respect mutuel et du respect pour ce qui nous entoure.

La transition écologique n'est-elle pas aussi un excellent ressort à la créativité ?

À chaque moment, où on est confronté à un changement, une rupture ou à une crise, on ne s'en sort qu'avec de la créativité. Si on essaye de reproduire ce que l'on avait dans le passé, on ne s'en sort pas. Donc, il faut accepter que le futur n'est pas une extrapolation du passé. Qu'il y a une rupture à faire et que toutes les solutions vont venir grâce à notre inventivité et à notre esprit de pionnier.

On a du mal à comprendre que l'on puisse être opposé à un tel objectif...

Vous savez, il y a des gens qui n'ont jamais été élevés avec le respect de ce qui les entoure, de l'être humain, la nature, ses ressources. Pour certains, l'extra court terme est le seul avenir.

La région est un grand pôle aéronautique et spatial qui abrite notamment Airbus. Quels sont vos contacts avec eux ?

Tom Enders (président exécutif d'Airbus Group) m'a raconté que quand j'ai initié le projet *Solar impulse*, ses ingénieurs riaient en disant que l'on ne pourrait jamais construire cet avion. Quand on l'a construit, ils ont ri en pensant que l'on ne pourrait jamais voler, quand on a volé, ils ont ri parce qu'ils pensaient que l'on allait s'écraser. Et quand on ne s'est pas écrasé, ils sont retournés tout de suite à la direction en disant qu'il fallait absolument développer des programmes d'aviation électrique. C'est maintenant ce qu'ils sont en train de faire. Mais je ne suis pas en contact industriel avec eux...

Les besoins sont différents. Nous avons construit un prototype, non industrialisable, qui avait comme but de montrer ce qui était possible. Leur but, c'est maintenant de transformer cet outil de transport qui doit durer trente ans, transporter des centaines de personnes. ■

Montpellier et l'art contemporain, l'heure de la reconnaissance

APRÈS SES FESTIVALS DE MUSIQUE, DE DANSE, DE CINÉMA, DE THÉÂTRE ET DE LITTÉRATURE – ET LES ÉQUIPEMENTS CULTURELS DÉDIÉS À CES DISCIPLINES – LA POLITIQUE DE LA VILLE SEMBLE ENFIN S'INTÉRESSER À L'ART CONTEMPORAIN.

Texte Clara Mure - Fabrice Massé Photos FM - DR

M

i-décembre 2017, à la Sud de France Arena, avait lieu la première édition d'Art Montpellier, la foire méditerranéenne des arts contemporains (FMAC), organisée par Didier Vespe. Au total, 8000 visiteurs ont découvert ces 45 exposants, dont 40 galeries, parmi lesquelles quatre espagnoles et une marocaine. Loin d'être la meilleure preuve de la ferveur

nouvelle pour l'art contemporain à Montpellier, cette foire arrive toutefois à point nommé pour souligner l'ambition de la Ville pour la discipline. On lui reprochera un comité de sélection des galeristes inexistant entraînant un intérêt artistique hétérogène voire passable, un manque de pédagogie quant à la visée commerciale de cet événement, l'absence des galeries associatives qui ont institué l'art contemporain à Montpellier et une dimension méditerranéenne pas encore lisible. Deux figures de proue cependant, les galeries montpelliéraines Clémence Boisanté et AD Galerie représentant respectivement le mouvement Supports/Surfaces et Figuration libre ont porté la légitimité de la foire. La Ville de Sète aussi, avec le Sétois-Toulousain Jean Denant qui a notamment vendu son œuvre *Mare Nostrum* au Président de la République François Hollande, un cadeau protocolaire au roi du Maroc. Découvrir les artistes présentés par les galeries Marina (Ernest Pignon-Ernest, Pincemin, Garouste...), Brugier Rigail/GM art (Jonone, M. Chat, Mistic...) et La Pop (Jacq, Biascamano...) fut aussi rassurant. Quant à CharÉlie Couture chez nos confrères de Médi'art, accompagné d'Aurore Kichenin, Miss Montpellier 2016 et troisième dauphine Miss Monde,

ils ont certes attiré les foules, l'un comme plasticien et l'autre pour sa plastique. Clin d'œil enfin à Yann Dumoget pour son art amical.

Un terreau local favorable à l'art contemporain

La FMAC rappelle néanmoins à quel point cette partie de la région forme un terreau favorable à l'art contemporain. Entre le centre à Sète (CRAC), le musée à Sérignan (MRAC), le musée international des arts modestes à Sète, Carré d'art à Nîmes, la collection Yvon Lambert à Avignon, la fondation LUMA à Arles... l'offre est foisonnante. Sans oublier les écoles des Beaux-arts. À Montpellier, la Panacée, le Carré Saint-Anne, le Fonds régional d'art contemporain (FRAC), la collection du musée Fabre et notamment Soulages, le salon Drawing room, le récent musée d'art brut, des galeries associatives nombreuses, les Mécènes du Sud Montpellier-Sète... À noter également, l'intérêt de promoteurs immobiliers esthètes comme Helenis et NG Promotion qui font figure de modèle en proposant à leurs acquéreurs haut de gamme des œuvres dans les parties communes : Vincent Bioulès de Supports/Surfaces pour Helenis, Castelbajac ou Yann Kersalé pour NG Promotion. Quant au groupe Proméo, il prévoit d'implanter un centre d'art au rez-de-chaussée de l'Arbre Blanc, la folie architecturale en cours de construction près du Lez.

Curieusement, et malgré cette offre pléthorique, le pouvoir politique local boudait l'art contemporain. Mais depuis le mois de juillet dernier, les choses ont changé : le nouveau centre d'art de Montpellier Contemporain (MoCo) existe. Une structure multisite qui réunit l'école supérieure des Beaux-Arts de Montpellier (ESBAMA), le centre d'art contemporain La Panacée et le futur musée d'art contemporain de l'hôtel Montcalm, 1 800 m² d'espace d'exposition prévu pour juin 2019 près de la gare Saint-Roch. Nicolas Bourriaud, ancien directeur du



Palais de Tokyo et de l'école des Beaux-Arts de Paris, en est le directeur. L'établissement public de coopération culturelle est présidé par Vanessa Bruno, la styliste-chef d'entreprise et collectionneuse d'art très en vue (artdeville n° 55). « L'idée est de créer un parcours au sein de la ville ; une institution qui ne soit pas simplement un réceptacle pour des œuvres », explique Nicolas Bourriaud. « L'ambition politique de Saurel [maire et président de la métropole] était de transformer Montpellier. Il nous a semblé que réunir ces trois lieux constituait une approche inédite de l'art contemporain dans une ville ». Point de « monument-logo » ni d'écrin donc, mais une nouvelle manière d'incarner « ce qu'est l'art aujourd'hui ».

On pense au « Voyage à Nantes », dirigé par Jean Blaise, qui propose chaque année un parcours de 40 œuvres d'art dispersées dans l'espace public, le long d'une ligne verte tracée au sol sur 12 km. Elle emmène vers des installations éphémères et les lieux culturels et musées de la ville. On pense aussi à In Situ, créé sous le commissariat de Marie-Caroline Allaire-Matte, qui visite des lieux patrimoniaux d'Occitanie où sont installés chaque été les œuvres d'artistes réputés. On pense encore à d'autres « Parcours de l'art » comme celui de... Montpellier, plus modeste, qui ouvre pendant quelques jours les ateliers d'artistes au public. Alors, inédite l'idée du parcours ? Oui, si l'on considère que les événements précédemment cités sont éphémères. Reste que l'ambition de créer « un parcours dans la ville », purement conceptuelle, mériterait sans doute de se matérialiser. Pour une meilleure lisibilité du projet et une adhésion publique porteuse.

L'association des Amis du MoCo, avec à sa tête le collectionneur montpelliérain Claude Bonan, regroupe une vingtaine de passionnés. Elle devrait participer à « l'intensification et la transformation de l'écosystème déjà existant », selon Nicolas Bourriaud, qui l'a suscitée.

Sur les pas de Georges Frêche ?

Christian Gaussen, directeur artistique de l'école de Beaux-Arts de Montpellier se réjouit d'être « associé à un projet de cette ampleur ». Il salue « la volonté politique de Philippe Saurel de rassembler les acteurs culturels de la ville ». Pour lui, le MoCo permettra de « fédérer la formation, la recherche et les pratiques artistiques en un dispositif complet ». L'homme qui mettait publiquement en garde le candidat aux élections municipales Philippe Saurel sur le danger « d'instrumentaliser les artistes par une démagogie qui décevrait les gens » affirme désormais que l'art contemporain est devenu le cheval de bataille du maire, président de la Métropole.

Montpellier a démontré depuis de nombreuses années sa capacité à attirer de grands noms de la culture : Dominique Bagouet, Mathilde Monnier puis Christian Rizzo au centre chorégraphique national, Jérôme Savary, Rodrigo Garcia au centre dramatique national, Soulages au musée Fabre, Jean-Claude Carrière au Printemps des comédiens, Aurélie Filippetti à Cinémed... et maintenant le duo Nicolas Bourriaud-Vanessa Bruno. À la nomination de ces derniers, Philippe Saurel explique que « pour construire des politiques publiques, il faut avoir des têtes de pont qui

La futur entrée nord du MoCo (à g.) et l'entrée sud actuelle.

Vanessa Bruno, présidente du MoCo ; Philippe Saurel, maire de Montpellier ; Philippe Chiambaretta, architecte de l'hôtel Montcalm, Nicolas Bourriaud, directeur du MoCo, ex-adjointe à la culture Sonia Keranguen, à l'entrée sud.

L'artiste Jacques Charlier, lors d'une visite guidée de sa retrospectpective à la Panacée, du 14 octobre au 14 janvier dernier. Un moment jubilatoire !



sont fiables ». Disant cela, il s'inscrit dans les pas de son mentor, Georges Frêche, ancien maire de la Ville et ancien président de la Région Languedoc-Roussillon... en comblant ses manques (lire encadré ci-contre).

Parmi les professionnels, on reproche toutefois à Montpellier sa politique de grands équipements culturels, à la tête desquels sont nommés des pointures. Des « coups médiatiques dans un univers élitiste, sans vision globale », juge ainsi un représentant de « l'alter-culture ». Dominique Bagouet l'exprimait déjà en 1990, lorsqu'il affirmait pour la danse qu'il y avait « beaucoup de prémices de certaines choses, mais rien de vraiment structuré » (*Les saisons de la danse* - novembre 1990). Lors de la création du centre chorégraphique national (CCN) et du festival Montpellier Danse, dans les années 80, la conquête du public n'avait pas été immédiate. Rodrigo Garcia, qui n'a pas souhaité renouveler son mandat après seulement trois ans passés au CDN, en témoigne aussi à sa façon pour le théâtre. Mais Montpellier dispose déjà d'un public acquis à l'art contemporain. La nomination de Nicolas Bourriaud et de Vanessa Bruno à la tête du MoCo ne vient que conforter cette réalité. Avec l'annonce en décembre dernier de la candidature de Montpellier au titre de capitale européenne de la culture en 2028, la cohérence du projet culturel de la Ville, pas seulement pour l'art contemporain, a même désormais un référent : Fabrice Manuel. Directeur de cabinet de Philippe Saurel jusque fin 2017, il est chargé aujourd'hui de monter le dossier : « C'est une candidature que j'avais proposée à Georges Frêche, il y a des années », explique Fabrice Manuel qui était alors son directeur de la culture et du patrimoine à la Région. À lui aussi la mission de décrire la cité créative, la culture transversale que ce parcours artistique contemporain suggère. ■

LA GENÈSE DIFFICILE DE L'ART CONTEMPORAIN À MONTPELLIER

Dominique Thévenot, fer-de-lance de l'art contemporain à Montpellier, revient à l'époque où il est arrivé à Montpellier, en 1991 : « Il n'y avait pas de politique art plastique construite, excepté pour l'Artothèque, le musée Fabre et l'Espace Saint-Ravy. L'art contemporain n'intéressait pas Georges Frêche jusqu'à ce que des personnalités comme Henri Talvat, Christian Gausson, Noëlle Tissier ou moi-même lui ouvrent les yeux.* » Dominique Thévenot avait alors convaincu l'ancien maire d'exposer au Carré Saint-Anne la sélection française des artistes de la biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée. Mais le fiasco d'une autre biennale, celle de l'art contemporain chinois en 2005, détourna durablement Georges Frêche de l'art contemporain. Lors du vernissage, ses déclarations polémiques sur les relations de la Chine avec le Tibet et Taiwan avaient conduit à la démission du comité d'experts chargé de réfléchir à l'opportunité de créer un centre d'art à Montpellier.

« À Montpellier, chinois ou pas, l'art contemporain n'a plus la cote », signalait Philippe Palat pour *Midilibre/Le Monde* (7/10/2005). Sans le soutien du président de l'Agglo et de la Région, sans comité d'experts, Hélène Mandroux, maire de la Ville repoussait *sine die* le projet de centre d'art contemporain prévu à Port Marianne.

* Henri Talvat, Christian Gausson, Noëlle Tissier sont respectivement président du Frac, ancien adjoint à la culture de Montpellier ; directeur artistique de l'ESBAMA ; ex-directrice du CRAC

CRACH TEST

Du 10 février au 6 mai 2018, l'exposition collective « Crash Test » questionne les relations entre humain, animal, végétal et machinisme ; l'impact de l'homme sur la nature, de la nature sur l'homme. Au prisme des investigations de 25 artistes internationaux, représentants de l'art des années 2010, La Panacée explore à travers la matière, la forme, l'essence de l'homme, sa genèse et son avenir. Un retour aux sources ou une confrontation à l'avenir de l'humanité.

**MIEUX VIVRE DANS
VOTRE APPARTEMENT
AU BORD DE L'ÉTANG DE THAU**

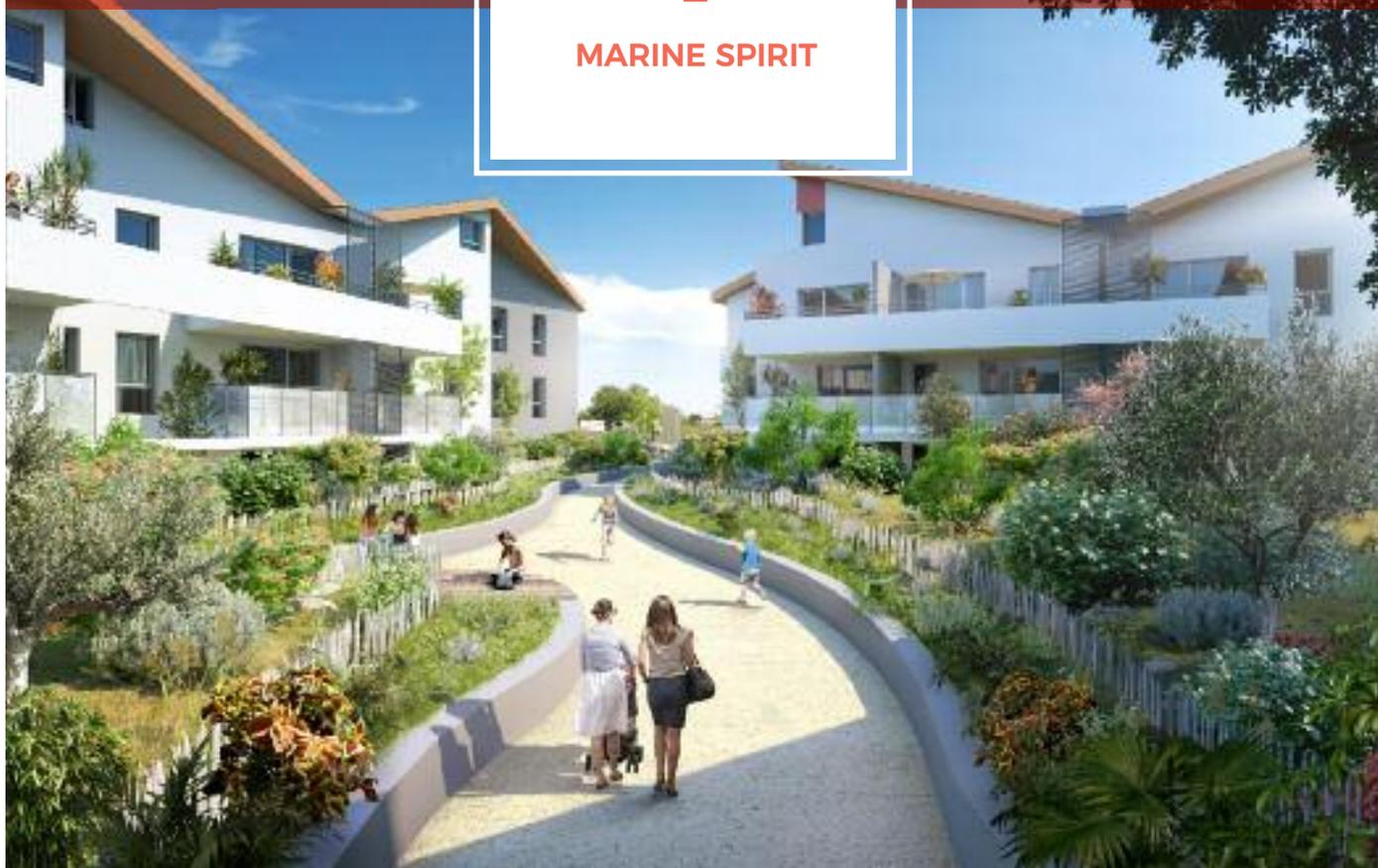


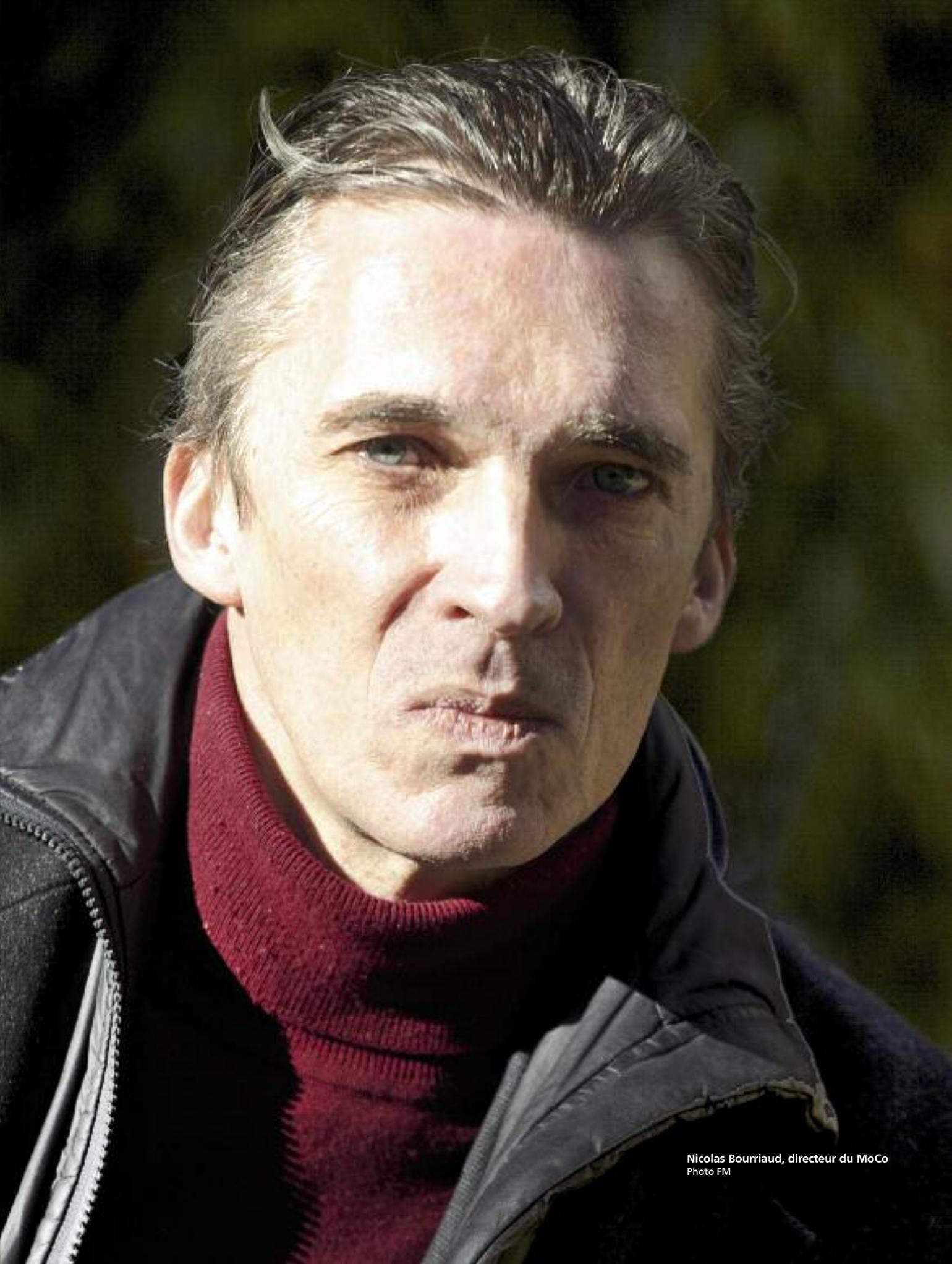
PROMEO
PROMOTEUR DU MIEUX VIVRE

**PORT DE
MARSEILLAN**



MARINE SPIRIT





Nicolas Bourriaud, directeur du MoCo
Photo FM

À

52 ans, Nicolas Bourriaud est une star dans le monde de l'art. Cofondateur du Palais de Tokyo (Paris), ancien directeur de l'école des Beaux-Arts de Paris, curateur à la Tate (Londres) il est critique d'art et essayiste.

Son recueil *Esthétique relationnelle* est dans son domaine un best-seller. Nicolas Bourriaud y développe une théorie selon laquelle « une œuvre peut fonctionner comme un dispositif relationnel comportant un certain degré d'aléatoire, une machine à provoquer des rencontres individuelles ou collectives. »

INTERVIEW

Pourrait-on dire, d'une certaine façon, que de l'art est la culture de l'amitié, de l'amour ?!

Déjà, l'art c'est presque l'opposé de la culture. La culture c'est la règle ; l'art c'est l'exception, comme disait Jean-Luc Godard. C'est un tout cas un objet toujours transitionnel. Delacroix disait déjà que sur un tableau, il y avait comme une sorte de nuage. C'est une relation triangulaire : il y a le peintre qui condense quelque chose sur la toile et cette chose doit être décondensée par le regardeur. Plus généralement, les artistes, aujourd'hui, insistent sur la sphère de relation humaine, comme une sorte de répertoire de formes qui leur permet d'inventer de nouvelles choses. C'est d'autant plus vrai dans un monde qui perd petit à petit le sens des relations humaines.

L'art, c'est donc inventer de nouvelles formes pour concevoir ces relations humaines ?

Oui, ou les décrire, les accompagner, les produire...

Dans le film *The Square*, palme d'Or à Cannes, vous êtes la seule personnalité du monde de l'art citée. Mais dans un contexte peu favorable, puisque c'est par le principal protagoniste qui vous prend en référence, alors que son comportement n'est pas très élégant...

Je suis plutôt flatté, parce que ce n'est pas un film contre l'art contemporain. C'est un film qui décrit la société contemporaine et son égoïsme à travers le milieu particulier qu'est celui de l'art. Brian de Palma, dans *Prêt à porter*, faisait la même chose avec le milieu de la mode. Ce n'est pas un film contre la mode. Mais il y a une autre personne qui est citée : Robert Smithson, qui est un grand artiste, et ce n'est pas un hasard. C'est tout simplement la reconnaissance que mon travail a pu avoir, notamment dans les pays scandinaves.

Ce n'est pas un peu gênant ?

Comme le cinéaste, dans *Mulhollande Drive*, c'est un personnage. Je ne me sens pas du tout visé (rire) !

À propos de *Mulhollande Drive*, c'est le sujet de votre première exposition à la Panacée. Elle n'a pas eu le succès qu'on attendait.

Pour moi, si ! C'est une exposition qui a eu énormément de succès.

Il y a eu des critiques.

Peut-être localement, mais internationalement, il y a eu une presse absolument géniale ; il y a eu pas mal d'échos. Après, chacun pense ce qu'il veut, le but d'une exposition, c'est de faire réfléchir, réagir et s'exprimer les gens ; ça fait partie du jeu.

Le parcours que vous êtes en train de concevoir avec le MoCo, cet espace multisite dans la ville, c'est une sorte d'art de ville, de concevoir la ville ? C'est plutôt une ville en art, c'est comme ça que je la verrais. Ce que m'a demandé Philippe Saurel, c'est de créer un parcours et de créer une institution innovante. J'ai juste couplé les deux idées pour faire une institution qui soit elle-même un parcours dans la ville. Le but du MoCo, c'est en effet aussi de révéler les qualités intrinsèques de Montpellier et de sa métropole. Cela doit être une caisse de résonance qui doit servir à l'ensemble du réseau. Sinon, ce sera raté.

Le fait de ne pas matérialiser ce parcours d'une manière ou d'une autre, par un geste artistique, architectural, qui lie ces différents espaces, cela ne risque-t-il pas de compromettre la lisibilité du projet, et donc l'adhésion du public ?

Le lien, c'est l'Écusson, d'une certaine manière. On n'a pas besoin de matérialiser davantage que ça. Je ne vois pas trop pourquoi. On ne va pas faire un fléchage d'un lieu à un autre ?

Non, mais un geste artistique. De la même manière qu'une œuvre d'art a besoin d'être établie en tant que telle par un cadre – qu'il soit matériel, institutionnel... Le concept de parcours aura besoin d'être institué pour exister et « incarner » l'art d'aujourd'hui.

Oui, mais on ne force pas les gens à aller d'un lieu à un autre. Cela se fera naturellement. Le musée Fabre qui est sur le chemin bénéficiera de cette nouvelle institution. Et très franchement, je ne vois pas ce qui pourrait matérialiser un parcours.

On a créé des bâtiments totems à Bilbao, à Arles maintenant ; le Mucem à Marseille, le Louvre Abu Dhabi... Les musées ont toujours une architecture, mais votre parcours ?

Mais il y aura bien un geste architectural à Montcalm. Vous ne l'avez pas encore vu et c'est normal. Je comprends mieux votre question. Les travaux commencent en février. Et justement, on travaille avec l'architecte pour que ce geste ne soit pas forcément architectural, mais qu'il soit avant tout artistique. Ça, c'est super important ; il faut rendre ce lieu aux artistes. Le projet passe par la valorisation de gestes artistiques qui seront très visibles dans l'architecture.

Propos recueillis par Fabrice Massé les 29/01/2018

Reprise de Sauramps Ametis chasse le Furet du Nord

LA GRANDE LIBRAIRIE MONTPELLIÉRAINE A VACILLÉ SOUS LE COUP DE BOUTOIR DE SON CONCURRENT LILLOIS. ELLE A FINALEMENT ÉTÉ REPRIS L'ÉTÉ DERNIER PAR LE GROUPE IMMOBILIER DU MIDI LORS D'UNE SÉQUENCE HALETANTE. RÉCIT.

Texte Hilda Bastides - Fabrice Massé Photo DR

Dans l'élégant bureau de l'hôtel particulier où il a établi son cabinet d'architecture, François Fontès, regard bleu azur, revient sur un des chapitres qui a en 2017 tenu en haleine les Montpelliérains. Approché au printemps dernier pour se porter candidat à la reprise de la librairie Sauramps par Jean-Marie Sevestre, son ex-PDG, il a finalement franchi le pas. Grand lecteur – « J'ai une bibliothèque de près de 12 000 ouvrages dont au moins un tiers acheté chez Sauramps », sourit-il. Il est aussi éditeur de la plus ancienne revue d'architecture de France, *L'Architecture d'Aujourd'hui*. Amoureux de la ville « et du patrimoine culturel qui la constitue », il refuse de voir la librairie « partir dans des mains qui ne garantiraient pas sa survie, en tout cas dans sa configuration historique. » Le groupe Ametis, qu'il dirige avec son associé Bertrand Barascud, est spécialisé dans la promotion immobilière, notamment de logements sociaux, et génère un chiffre d'affaires de 250 millions d'euros. Implanté dans plusieurs régions françaises, Ametis conçoit aussi des équipements publics comme dernièrement la nouvelle fac de médecine de Montpellier et la salle de spectacles Agora du Crès, livrées en 2017.

La stupeur

Après de longs mois d'orages, le ciel s'est donc éclairci au-dessus de Sauramps, l'une des principales librairies indépendantes en France, créée en 1946, qui était en redressement judiciaire depuis mars 2017. Le 19 juillet dernier, la cour d'appel de Montpellier a finalement attribué la reprise au promoteur montpelliérain Ametis. Pendant au moins 4 ans, 100 emplois sur 119 seront sauvegardés.

Trois semaines avant, le tribunal de commerce avait désigné comme repreneur Le Furet du Nord. Le groupe de librairies lillois prévoyait de ne garder que 57 emplois, créant la stupeur tant chez les salariés que chez les poli-

tiques. Jusqu'à la ministre de la Culture, Françoise Nyssen. Interrogée par l'AFP en marge d'une manifestation littéraire à Paris, elle déclarait : « C'est une décision de tribunal sur laquelle nous n'avons pas à intervenir, mais, ajoutait-elle, je ne peux que constater qu'un dossier préservait 50 % d'emplois de plus. »

Examinée par le tribunal de commerce le 26 juin 2017, l'offre d'Ametis proposait, en effet, de conserver tous les magasins. Y compris Odyssee, présenté par Pierre Coursières, président du groupe Le Furet du Nord, comme « un puits de pertes considérables pour l'entreprise ». Dans un entretien accordé au quotidien *La Marseillaise*, il déclarait : « Il n'est raisonnablement pas possible de le garder. Il ne gagnera jamais d'argent. » Selon Julien Domergue, délégué syndical Sud Solidaires à Sauramps Triangle, Odyssee, ouvert en 2009, est plombé « par le coût trop important du loyer par rapport à la marge ». Mais aussi, livre-t-il, « par l'énorme crédit souscrit, qui coûtait au magasin 300 000 euros par an. » Un des aspects notoires « des erreurs de gestion passées », dit-il, qui ont conduit Sauramps, environ 25 millions d'euros de chiffre d'affaires, dans le mur.

Le 28 juin 2017, le tribunal de commerce tranche en faveur du groupe lillois. « Le jour où l'on a appris que le Furet reprenait, on était vraiment sonnés », se remémore Julien Domergue. Le nom de la librairie fait référence à la tradition locale de chasse aux lapins à l'aide de furets, et au magasin de fourrure dans lequel la librairie fut créée à Lille, en 1936. Les salariés de Sauramps et les nombreux clients pétitionnaires qui les soutiennent ont l'impression d'avoir été des proies. Le choc ressenti à cette annonce tient aussi à une toute autre approche de la librairie que ne partagent pas les salariés montpelliérains ; la part du livre étant réduite à 55-60 %.

Pour le Furet du Nord, cette décision ouvre des perspectives intéressantes dans le sud de la France, où le libraire n'est pas encore implanté. Racheté par le groupe Lagardère puis par Particixpex Gestion et Vauban Partenaires, il emploie 420



Parmi les protagonistes, gagnants : François Fontès, Bertrand Barascud, Julien Domergue, Jean-Marie Sevestre (de haut en bas et de droite à gauche) Photos DR - A. Hampartzoumian

Ci-contre, place de la Comédie à Montpellier, la librairie principale de Sauramps est une institution. Photo Hilda Bastides



salariés dans 17 magasins dans les Hauts-de-France et en région parisienne qui réalisent 85 millions d'euros de chiffre d'affaires.

« Règlements de comptes »

Lors de l'audience au tribunal de commerce, l'offre d'Ametis est pourtant soutenue par les représentants du personnel, les deux administrateurs judiciaires, et Jean-Marie Sevestre. Les juges consulaires, commerçants ou dirigeants d'entreprise estiment cependant que Le Furet, professionnel du livre, sera le mieux à même de prendre les rênes de la librairie. Un argument qui ne tient pas aux yeux de Fontès : non libraire, Ametis n'en reste pas moins « un excellent gestionnaire et entend bien s'appuyer sur le professionnalisme remarquable des libraires de Sauramps ». Selon Julien Domergue, « la décision du tribunal a été un peu orientée par rapport à des règlements de comptes personnels. Pas dans l'intérêt des salariés. On avait l'impression qu'elle n'était pas pro-Furet du Nord, mais contre Fontès, et Sevestre à cause d'une réélection difficile à la chambre de commerce quelques mois avant. »

« Le Furet du Nord éliminait tout l'encadrement, détaille quant à lui Jean-Marie Sevestre. Il n'y avait plus de services réception ni commande à Montpellier, tout était dirigé de Lille. Or, pour moi, diriger une librairie à 1 000 kilomètres de distance, ce n'est pas possible, car une librairie vit. Un article dans la presse, par exemple, a des retombées. Il faut pouvoir réagir vite. »

Avec une rapidité propre aux mustélidés, Le Furet prend possession des lieux le 1^{er} juillet. « En l'espace de 24 heures, ils ont changé tous les codes d'accès infor-

matiques et fermé Odysée », raconte Jean-Marie Sevestre. L'ex-PDG va, le soir venu, récupérer dans son bureau du Triangle ses lunettes et sa sacoche... Il fait appel de la décision du tribunal.

Le 7 juillet, la cour d'appel retient le caractère suspensif du recours ! Et, le 19, c'est finalement Ametis qu'elle choisit comme repreneur. Le coup de maître de ceux qu'on désigne désormais comme les héros du Midi contre le Furet du Nord ne manquent pas de nourrir, ici ou là, les soupçons de pressions occultes et la jalousie. « Nous étions perçus comme des richards désireux de s'acheter une danseuse », confie aux *Échos* le Narbonnais Bertrand Barascud (12/09/17). « Les juges, qui eux sont des professionnels du droit, n'ont jugé que sur la loi de 1985. La règle est d'attribuer le commerce en redressement judiciaire au mieux-disant en termes financiers et d'emplois. Sur ce terrain-là, il n'y avait pas photo », analyse Fontès. Les néolibraires préservent ainsi les cinq magasins existants : à Montpellier Le Triangle, Polymômes, Sauramps au musée et Odysée ; à Alès, Sauramps en Cévennes. « Nous n'avons pas voulu fermer Odysée car, si on veut ramener les gens à la culture, notamment les enfants, c'est à Odysseum, fréquenté par les familles, qu'on va pouvoir le faire. Et là, notre marge de progression est à mon avis très substantielle », expose Fontès. Dans ce magasin, l'offre sera élargie « aux loisirs créatifs, objets connectés et de bien-être aussi », ajoute-t-il. Grâce à une injection immédiate de « 2 millions d'euros pour le rachat de livres et 1 million pour la trésorerie, le stock a été reconstitué et la clientèle revient. » ■

L'art de la tchatche à Toulouse

CLAUDE NOUGARO, LES FABULOUS TROBADORS, SERGE PEY, ANDRÉ MINVIELLE, DICK ANNEGARN...
AUX PIEDS DES PYRÉNÉES LA POÉSIE CHANTÉE DES TROUBADOURS NE CESSE D'INSPIRER LES ARTISTES.

Texte Armelle Parion Photo DR

L'art de la tchatche est un pilier du patrimoine toulousain. Dans cette ville multiculturelle influencée par l'immigration espagnole et nord-africaine, forgée par l'esprit rebelle de son histoire cathare et adoucie par sa « convivencia »*, la poésie en langue d'oc est un même comme le rose la couleur de ses rues. Au début du 17^e siècle, Pierre Goudouli fut l'un des plus grands poètes occitans d'Europe ; le jardin de la place Wilson porte son nom et la sculpture du bassin lui rend hommage. Mais la poésie chantée en langue d'oc dépasse les frontières de l'Hexagone dès le Moyen Âge, et jusqu'en Amérique latine. Au 14^e siècle, à Toulouse, les Jeux floraux sont un concours de poésie très en vue. L'occitan passant au rang de langue secondaire en France et il faut attendre les Fabulous Trobadors pour lui redonner de son aura internationale. « Je ne trouvais rien pour m'éclater musicalement », raconte Claude Sicre cofondateur du groupe, « alors j'ai cherché du côté des joutes poétiques. Je me suis mis au tambourin du nord du Brésil et j'ai récupéré des refrains en occitan. Ange B [autre cofondateur du groupe] a apporté la modernité avec le beatbox ». Aujourd'hui, Claude Sicre est « exilé » dans le Tarn-et-Garonne, mais reste à la tête de deux associations culturelles d'Arnaud Bernard, le quartier de Toulouse devenu mythique où le groupe est né en 1988.



Dans leur sillon, les Fabulous Trobadors ont entraîné les Femmouzes T (de « famous trobairitz », qui signifie « les femmes troubadours célèbres »), des slameurs et les premiers rappers en langue arabe au début des années 1990, dont Chiko. À cette époque, Chiko rappe sur sa clandestinité et le passé colonial de l'Algérie. « Personne ne me prenait au sérieux sauf Bernard Lubat et les Fabulous Trobadors. » L'artiste fréquente Zebda, le Takticollectif et les rappers de KDD, mais aussi le poète Serge Pey (lire interview). Aujourd'hui, il participe aux scènes ouvertes de la Kasbah le lundi, les bals festifs sur des musiques algéroises du restaurant de la place Arnaud Bernard. Autour de cette place, la convivencia se vit aujourd'hui dans les cafés associatifs : contes et chansons Chez ta mère, scènes ouvertes également à Maison blanche...

Tchatche party

L'esprit des troubadours se cultive aussi chez le musicien de 32 ans Manu Galure, qui a entamé en septembre une tournée à pied de deux ans et demi, sa guitare en bandoulière, pour jouer chez l'habitant, dans une prison, une usine ou un collège, tel un « troubadour vagabond ». Côté slam, les scènes sont certes moins nombreuses qu'il y a dix ans, mais Captain Slam, Saïd Nifeur, Rajel, SebSeb et Mine2rien restent des références. Le collectif l'École du magret d'argent organise des scènes ouvertes au Caméléon, au Manding'art, au Boudu Pont. Chris Taal

grave elle aussi dans ce milieu, et nourrit, dans son deuxième album « Êtres », une poésie humaniste, un brin mystique. « Les mots me viennent parfois en messages cachés, comme la langue des oiseaux des troubadours. » Ange B et Rita Macedo des Femmouzes T ont fondé un groupe de chant et beatbox, mêlant tradition brésilienne, occitan et français. « Avec Marseille, qui a eu Massilia Sound System et I Am, Toulouse est la seule ville à avoir réussi à s'affirmer musicalement en dehors de Paris », estime l'ancien des Fabulous Trobadors, qui organisait des « tchatche party » sur radio FMR dans les années 1990. Aujourd'hui, les rappers BigFlo et Oli arborent également sans pudeur leur accent toulousain. Les talentueux frangins de 24 et 21 ans, qui ont grandi dans le quartier des Minimes, ont décroché un double disque de platine avec leur deuxième album « La vraie vie ». En août dernier, ils se sont offert le luxe de détrôner Eminem sur le podium du rap le plus rapide, en 7,2 mots à la seconde ! Une vidéo qui fait encore le buzz.

Significatif enfin, le compositeur et interprète néerlandais Dick Annegarn a élu domicile dans le piémont pyrénéen pour « se rapprocher, dit-il, de la tradition occitane portée par Nougaro, les Fabulous Trobadors, et Zebda ». Après avoir fondé Les Amis du verbe qui organisent depuis quinze ans des joutes verbales à Toulouse de mai à octobre, il a ouvert en septembre 2016 une

Manu Galure (De g. à d.) et Fabulous Trobadors, deux générations d'amoureux du verbe.
Photos Fabien Espinasse, Aude Sivrain



Serge Pey chez lui
Photo Armelle Parion

« Verbothèque » à Saint-Martory dans de vieux murs de pierre qu'il a retapés. 700 ouvrages de littérature orale y sont consultables : des joutes sardes à la poésie de Raymond Queneau, en passant par les polyphonies corses, les poèmes de la dynastie Tang, la transe berbère, les chants populaires du Languedoc... « Comme les Occitans, je considère la parole comme sacrée. »

* Mot occitan signifiant « vivre ensemble » et renvoyant à la tolérance, un art de la convivialité.

SERGE PEY : « JE SUIS UN POÈTE ORALIEN »

Connu pour ses poèmes incisés sur des bâtons, le poète toulousain Serge Pey a des allures chamaniques. Cet engagé au dire halluciné a reçu en novembre dernier le Prix Apollinaire, équivalent du Goncourt de la poésie, pour son recueil « Flamenco, les souliers de la Joselito ». Interview

Vous êtes avant tout poète. Peut-on dire que vous êtes aussi troubadour ?

J'ai été l'un des premiers à dire des textes à la Cave Poésie [à Toulouse, une institution] il y a cinquante ans. À 17 ans, le public a fait de moi un troubadour. J'ai lu un poème sur le quartier d'Empalot, dans le bus 26 avec Henri Heurtebise et René Gouzenne. Il y a une tradition de la poésie orale partout dans le monde, et je revendique ma filiation. Je me sens proche des performeurs américains de la « beat generation », comme Allen Ginsberg... Il y a des écritures faites pour être dites. Je suis un poète oralien.

La parole poétique vous paraît vitale...

Je n'ai jamais pu imaginer ma vie sans poésie. Elle est la fondation de l'être humain, qui est un être de parole. Pourtant, maintenir la parole poétique est un acte de résistance, dans une société qui a privilégié l'objet, dans laquelle tout est marchandise, y compris le savoir et l'amour.

Que représente pour vous l'oralité ?

Je suis un obsédé de l'oralité et de ses relations à l'écriture. Quand on parle d'oralité, je pense aux chanteurs André Minvielle et Claude Nougaro, à Lubat et aux poètes improvisateurs béarnais. Plus qu'une tradition de l'oralité, il y a, à Toulouse, une tradition de la poésie, qui a été transportée par la Cave Poésie, la revue *Multiples*, les éditions Tribu. Bruno Ruiz et Philippe Berthaut sont des chanteurs poétiques. Il ne suffit pas de faire des rimes pour être un poète. La poésie est une mise à mort du langage commun. ■

Propos recueillis par Armelle Parion le 5/12/2017



SERGE PEY ET LA BOÎTE AUX LETTRES DU CIMETIÈRE

Serge Pey et la boîte aux lettres du cimetière est un film de Francis Fourcou, sorti en 2017 et tourné dans la région.

Il conte l'épopée du poète Serge Pey qui parcourt à pied le chemin de Toulouse à Collioure, le long du Canal du Midi, dans les hauteurs ventées des châteaux cathares, dans les plaines du Roussillon, sur les terribles plages de l'exil républicain, celle des camps français. Il porte 400 lettres écrites par des amis connus ou inconnus à Antonio Machado, le grand poète espagnol dont la tombe, au cimetière de Collioure, abrite depuis 1939 la seule boîte aux lettres au monde destinée aux poètes. Les messages intimes, politiques, poétiques y fleurissent comme des bouquets de Toussaint. Il n'y a que les poètes qui peuvent les ouvrir ; il n'y a que les humanités d'espoir qui peuvent y répondre.

Carrelage | Cuisines | Salle de bains | Parquet | Pierre et Marbre | Rangements | Portes d'intérieur



ZA Fréjorgues Ouest / Rue Charles Lindbergh
34130 Mauguio (Montpellier)
Proche Aéroport Montpellier Méditerranée
tél. 04 67 65 38 20
contact@portovenere.fr

PORTO VENERE
www.portovenere.fr

L'arrière-pays à l'avant-garde

ARTICULER ART, CRÉATION, ARTISANAT D'ART, DESIGN, SAVOIR-FAIRE LOCAUX, TERRITOIRES... TEL EST LE DÉFI ENGAGÉ PAR DEUX INITIATIVES INNOVANTES QUI RÉPONDENT CHACUNE À DES PROBLÉMATIQUES RURALES.

Texte Laurent Joyeux *Photo* DR

VOXEL, ateliers mobiles

Depuis 2014, Artelozera défend les projets de résidences d'artistes en lien avec le territoire de la Lozère, les créations in situ et éphémères. Aujourd'hui, l'association est essentiellement consacrée au développement des micro-architectures VOXEL, un concept d'ateliers mobiles, modulaires et polyvalents qui va à la rencontre des habitants et invite des artistes à s'im-

merger dans différents sites de Lozère. Né de la contraction de « volumetric pixel », le néologisme voxel, apparu il y a peu, désigne le pixel 3D utilisé pour la représentation d'un objet dans l'espace. Ses applications concernent avant tout l'imagerie médicale, le jeu vidéo mais désormais aussi l'architecture ; c'est la plus petite unité d'habitation possible, un dé artistique, le geste minimum imaginé par le plasticien David Suet. Son idée est d'héberger un artiste, un commissaire d'expo ou un scientifique, afin qu'ils produisent une œuvre, un parcours, un travail en relation avec le site.



Face aux besoins et aux contraintes des territoires ruraux, notamment lozériens, si singuliers – temps de déplacements, âpreté des climats, distances, éloignement et accessibilité des sites... Cette expérience de vie inédite semble a priori inspirante.

La proposition architecturale s'articule autour de trois principes majeurs : le système créé sera complètement flexible et cubique (le Voxel lui-même) ; les éléments seront assemblés avec des ressources locales (deux personnes) et transportables avec un véhicule léger ou un tracteur ; leur fabrication sera locale.

La rencontre avec l'architecte Guillaume Credoza a apporté une solution pragmatique. Ce dernier vient régulièrement en Lozère afin de réaliser des prototypes et des maquettes avec deux établissements mendois, où il implique les élèves de Bac Pro et CAP charpente du CFA Henry Giral, de BTS électrotechnique et Bac Sciences et technologies de l'Industrie et du Développement Durable du lycée Peytavin.

Le projet est soutenu par la DRAC Occitanie, la Région, le Département de la Lozère, et lauréat du prix Ornicar.

Celui-ci a permis un accompagnement croisant l'aide à la mutualisation, l'accompagnement interdisciplinaire et un « compagnonnage » avec les résidents actuels et passés. Prochaine étape, la réalisation de 3 à 6 modules d'ici juin 2018. « Plusieurs créateurs sont d'ores et déjà intéressés », affirme David Suet. Des vidéastes, écrivains, plasticiens, musiciens, designers, architectes...

www.artelozera.com

Make It Design

Ludovic Toussaint est l'un des initiateurs du projet avec Arnaud Mainardi, atelier Chatersen.

« Make It Design a pour objectif d'apporter une réponse à certaines difficultés rencontrées par les petites entreprises des zones rurales. Les constats sont partagés et les

problématiques communes ; pas les moyens financiers de faire appel à un designer », observe-t-il. Les besoins en termes de créativité, d'accès aux savoir-faire, au marché, de mise en relation forment une chaîne de production relativement complexe.

« Nous avons donc imaginé la création d'un "écosystème" mettant en réseau des designers, des artisans/artisans d'art, des entreprises semi-industrielles. » Son idée est de mutualiser les moyens et d'étendre la mise en réseau jusqu'au client (promotion, commercialisation). « De nombreuses petites entreprises ne font pas appel à un designer en raison des coûts, et à l'inverse, peu de designers gagnent correctement leur vie. Il est apparu opportun de répondre à cette double contradiction et de réduire ce décalage. »

Make It Design concrétise sa démarche notamment par une plateforme collaborative en ligne, de mise en relation créateurs-entreprises et de coproduction afin d'inventer de nouveaux modes de conception et de production décentralisés. Initiée fin 2015, une première expérimentation d'animation s'est aussi déroulée au Vigan dans le cadre du « Programme d'Innovation du Bois » en 2017. « Elle a permis d'engager une dynamique, une réelle motivation à travailler ensemble, artisans-designers-distributeurs, autour de l'innovation par le design », constate Ludovic Toussaint.

Ludovic Toussaint travaille par ailleurs au développement de la marque Absolu Wood, avec l'association pour la formation et l'insertion de personnes handicapées à Sainte-Colombe-Peyre, consacrée à la création d'objets publicitaires innovants en bois.

Implanté en Lozère et récent lauréat des Trophées de l'innovation et de l'économie en Occitanie, le projet qui « s'engage pour la forêt de demain » se veut durable, solidaire et éthique. ■

make-it-design.com
absolu-wood.com

En substituant l'emploi du plastique par le bois, Absolu Wood propose une offre nouvelle, durable et solidaire, d'étuis et de packaging.





René-Louis Cacciuttolo change de réalité

LE FUTUR EX-DIRECTEUR DE THÉÂTRE BITERROIS BAISSÉ LE RIDEAU DU MINOTAURE ET EMBRAYÉ SUR VRROOM.

Texte Manuela Cordero *Photo* DR

Dix-neuf ans qu'il dirigeait son théâtre à Béziers. Mais René Cacciuttolo, propriétaire du Minotaure, vient de décider de vendre. « C'est une machine assez lourde à porter pour un particulier, surtout sans implication de la Ville ou d'autres collectivités. Nous n'avons jamais bénéficié du soutien financier qui accompagne normalement des propositions culturelles de cette envergure. Cela a entraîné des difficultés qui m'ont poussé à poursuivre ma carrière à l'étranger, vingt ans en Chine notamment, d'où j'ai pu malgré tout continuer à faire vivre ce lieu de culture biterrois. Grâce à l'énergie et à la vision de ma mère, qui a repris les rênes en tant que directrice. Mais à 75 ans, elle a décidé de se consacrer à d'autres activités. »

Il faut dire que René-Louis Cacciuttolo est lui-même très accaparé. Il y a un an et demi, il a créé VRROOM, une plateforme sur l'actualité digitale qui permet de faciliter l'accès à toutes les informations relatives à la réalité virtuelle (VR), mixte (MR) ou augmentée (AR). Pour rappel, la réalité augmentée (ou AR, terme usité) ajoute des éléments virtuels au monde réel. C'est une technologie de plus en plus utilisée dans la publicité. Ikea propose, par

exemple, un catalogue où le client peut scanner la page où se trouve le meuble qui l'intéresse avec son smartphone. Puis, en regardant à travers son smartphone, il pourra voir ce meuble installé chez lui. Magique ! La réalité virtuelle (VR), quant à elle, est un monde imaginé et imaginaire, coupé du monde réel qu'on pénètre en immersion totale, au moyen d'un casque. Très utilisée dans les jeux et de plus en plus appliquée à toutes les industries (éducation, technologie, tourisme, cinéma).

De retour de la Silicon Valley

Réalisateur, le Biterrois a aussi travaillé pendant des années dans le secteur de la technologie du cinéma. Depuis son retour de la Silicon Valley, il explique sa démarche : « Là-bas, j'ai pu observer une véritable explosion de la VR alors qu'elle souffre, ici, d'un manque de visibilité du côté du grand public. Les entreprises qui se lancent dans ce domaine ont besoin de partenaires qui les aident à éduquer et à sensibiliser leur audience, afin de rentabiliser leurs investissements. »

Ainsi, le site généraliste VRROOM s'adresse-t-il à la fois au grand public et aux professionnels. Les informations y sont structurées par catégories : son et image, gaming, produits, business et événements. Par exemple, en cliquant



Ci-contre René-Louis Cacciuttolo
Ci-dessous son théâtre, Le Minotaure
A gauche, un équipement VR dans une salle de cinéma



sur "jeux", l'utilisateur accède à des infos soit de jeux à peine lancés, soit aux grands acteurs de l'industrie du jeu, des démos, des critiques... Il en va de même pour les quatre autres catégories.

VRrOOM n'est pas la première plateforme dédiée à la VR. Mais c'est la seule publication numérique au monde à être éditée en trois langues (français, anglais et chinois). Une véritable mine pour les industries à l'affût des dernières tendances. Il convient de noter le succès remporté par VRrOOM, qui est déjà devenu le premier site d'informations francophone sur le sujet, numéro 5 aux USA dans sa version anglaise, et numéro 3 en Chine, en à peine plus d'un an.

INTERVIEW

Sans téléphone portable compatible ni équipement de jeu sophistiqué, où peut-on vivre une expérience de réalité virtuelle ?

Dans le cadre de la « mission d'évangélisation » de la VR initiée par VRrOOM, nous avons créé un programme nommé Speedr qui a pour but de recenser, puis de fédérer un réseau de salles indépendantes d'expériences VR pour faciliter le décollage de cette nouvelle réalité de manière radicale. Plus de 560 lieux adhèrent désormais à ce réseau, et il suffit d'aller sur la page de Speedr pour y trouver le lieu d'expériences VR le plus proche de soi.

Dans la région, on notera principalement ERVR (16, rue Dom-Vaissette, à Montpellier) ou encore VR Games, qui vient d'ouvrir à Perpignan, qui sont deux espaces pour expérimenter la réalité virtuelle au travers des jeux ou des films. Sur Béziers, le Théâtre du Minotaure n'est évidemment pas en reste avec des rendez-vous mensuels proposés en général le week-end pour découvrir la VR.

Comment Speedr peut-elle accélérer la croissance du marché du divertissement dans le secteur de la VR ?

En créant des passerelles entre les développeurs de contenus VR, les distributeurs, les équipementiers et le grand public. Je suis convaincu que le succès de la VR

passera par l'établissement d'un réseau solide de lieux proposant des expériences de qualité, et la mission de mes équipes est de réunir toutes les conditions nécessaires pour aider les exploitants de centres VR à y parvenir avec succès ! Il est vrai que l'industrie du divertissement et du gaming en réalité virtuelle n'a pas encore trouvé la "killer app" (l'appli qui tue), cette expérience VR susceptible de débloquer, en France comme ailleurs, le marché en faisant courir les foules. Comme l'a fait le film *Avatar* en révolutionnant le cinéma numérique et en démocratisant la 3D.

Les équipements VR ne sont-ils pas trop chers ?

C'est vrai. Ces équipements, comme les casques par exemple, restent encore hors de portée de la majorité du public, même si les prix commencent à baisser, et la technologie n'est pas encore pratique. Quant aux exploitants de salles de cinéma VR, ils ont du mal à trouver des expériences de grande qualité. Renouveler leur programmation régulièrement pour satisfaire aux exigences du public est un vrai défi. Ils peinent à identifier un modèle économique satisfaisant.

Qu'espérez-vous ?

Seul un réseau de cette envergure donnera aux partenaires de Speedr les garanties de retour sur investissement dont ils ont besoin pour prendre les décisions qui permettront à toute la profession de progresser. L'existence d'un hub comme Speedr – soit une centrale regroupant toutes les infos et la logistique d'un réseau – devrait inciter les studios et développeurs à investir et à produire plus d'expériences, de jeux ou de films en VR. En outre, Speedr sera à même de fournir à ces professionnels des données qui leur seront précieuses pour analyser le marché et affiner leur stratégie commerciale ou créative. ■

(*) La curation est la pratique qui consiste à effectuer une veille sur un domaine d'activité donné puis à sélectionner l'information considérée comme pertinente avant de la proposer de façon claire et organisée à une audience cible.

Koralie hors les murs



Koralie

D'ABORD INFLUENCÉE PAR LES CULTURES JAPONAISE ET RUSSE PUIS INSPIRÉE PAR SES VOYAGES, L'ARTISTE LONGTEMPS MONTPELLIÉRAINE MÉLANGE LES CODES GRAPHIQUES AU PROFIT D'UN UNIVERS IDENTITAIRE TRÈS FORT. ON LE RETROUVE CET HIVER SUR LES VÊTEMENTS DE LA MARQUE SESSUN.

Texte Stella Vernon Photo DR

Ses fresques poétiques, symboliques, colorées, où émergent parfois des Geishkas, créatures hybrides moitié geishas moitié matriochkas, infiltrent les murs des capitales – Paris, New York... Montpellier et Toulouse. Bien qu'universel car il emprunte au folklore et traditions des cultures du monde, le style de l'artiste Koralie, rigoureux dans le graphisme et symétrique dans les compositions, est facilement identifiable. Invitée à collaborer sur quelques pièces à l'occasion des 20 ans de la marque Sessun, c'est finalement une collection capsule complète que Koralie a imaginée. Partant d'un vestiaire idéal d'atelier, l'artiste signe une ligne de vêtements inspirée de son univers mais aussi de celui de Sessun « la marque que je vénère le plus », dixit Koralie.

Complicités

Sessun X Koralie, la collaboration paraît évidente tant Emma François et Koralie, toutes deux liées à Montpellier, ont d'autres points communs. « Nous avons grandi en Camargue, nous sommes issues de la culture urbaine (skate, graffiti) et partageons une passion pour les voyages, l'ethnique et le folklore, résume parfaitement Koralie. Je connais Emma depuis vingt ans, je portais ses premiers tee-shirts, j'adhère 100 % à son authenticité, ses valeurs. Nous avons suivi la même évolution. » Avec un style intemporel et casual, des matières raffinées mixées à du brut, un vestiaire masculin/féminin, Emma, ancienne étudiante en anthropologie, a rapidement imposé sa marque dans le milieu de la mode, Sessun étant aujourd'hui diffusée dans 800 points de vente à l'international et 200 en France.

Pour Koralie, ce sont des études en architecture qui l'ont menée vers une carrière artistique. Graffeuse à l'aube des années 2000, elle se fait vite remarquer, pas seulement car elle est la seule fille dans le milieu, mais surtout grâce à ses personnages japonais peints au pinceau. « Je regardais beaucoup de mangas, les filles aux cheveux multicolores étaient mes héroïnes et dans le même temps, j'étais attirée par le japon traditionnel (kimonos, accessoires, coiffures) et ses rituels », se souvient-elle. En 2001, elle rencontre son alter ego, le street artist SupaKitch. Osmose parfaite. Koralie se met à la bombe, mixe époques, religions, nature et esprit art déco, enchaîne les projets personnels (expos dans des galeries, illustrations pour des revues...) mais aussi avec son compagnon (fresques murales). Ensemble, ils lancent en 2005 le label vestimentaire Metroplastique. « Nous avons gagné le prix concours jeune entrepreneur mais nous nous sommes très vite aperçus que le milieu ne nous convenait pas : trop de contraintes, trop d'intervenants dans le réseau de distribution et au final peu de place pour la créativité », regrette Koralie qui continue néanmoins de s'investir sur leur site en créant quelques accessoires (carnets, trousse à pinces...). Dans le même temps, elle participe à des projets en lien avec la mode (Etnies, Carhartt, Billabong...). Mais avec Sessun, l'aventure est totalement inédite.

Pop-up au Bon Marché

Mixer les singularités de deux univers a été le point de départ d'une collection qui privilégie tissages et artisanat, avec pour fil conducteur l'indigo, coloris fétiche d'Emma et Koralie. « J'ai fait énormément de recherches et de dessins, je suis partie un peu dans tous les sens, avoue Koralie. Mais Emma a su débroussailler. On s'est



Koralie, lors d'un événement pour Sessun.



Quelques modèles Sessun X Koralie.

fait confiance mutuellement et nos décisions se sont arrêtées sur ce qui nous ressemblait le plus. » Sweat bi, matière frangée aux motifs ethniques, chemise en twill denim indigo avec écussons, teddy (pièce phare incontournable chez Sessun), pantalon à bretelles, jupe tablier, ceinture obi ou encore le sac besace idéal de Koralie... Au final, vingt-cinq pièces et une dizaine d'accessoires composent cette capsule en vente depuis mi-novembre. « La collection a été très bien accueillie par la presse et les revendeurs. Le Bon Marché à Paris a même proposé de la présenter le temps d'un pop-up : une première pour Sessun. J'ai réalisé la scénographie, c'était génial. »

En écho à cette collection, Koralie a travaillé sur un projet de film et de livre baptisé *Indigo Blood* qui sera présenté en avant-première, le 31 mars, à la Jonathan LeVine Gallery (New Jersey, USA) puis en France dès le mois d'avril. Sans jamais trahir sa culture, Koralie brouille les frontières de l'art urbain. Cette artiste, c'est de la bombe. ■

Site internet www.supakitch-koralie.com

THÉÂTRE

LA JEUNE FEMME À LA LICORNE

Théâtre Jean Villar, Montpellier
Mise en scène : Marion Coutarel
Mardi 6 mars 2018, à 20h



Le point de départ de l'écriture de *La jeune femme à la licorne* est la figure de Laura, la jeune fille de *La menagerie de verre* de Tennessee Williams. Figure ambivalente de fragilité et de désir, la jeune fille symbolise les espoirs et les regrets des person-

nages de ce huis-clos familial. Le travail d'improvisation, en s'éloignant du texte initial, a permis à chaque acteur de dessiner son rôle et d'inventer une fable contemporaine. *La jeune femme à la licorne* nous parle de la famille, de la poursuite des idéaux, de l'écartèlement entre ancrage familial et volonté de larguer les amarres... La Cie le Théâtre de la Remise met l'acteur et l'écriture de plateau au centre de son langage théâtral instinctif et intimiste. Spectacle produit par la Cie La bulle bleue et le Théâtre de la Remise.

LE MENTEUR

Théâtre Jean-Claude Carrière, Montpellier
Mise en scène : Julien Gauthier
Par la Compagnie Théâtre en pierres dorées
Mardi 6 mars 2018, à 20h
Mercredi 7 mars 2018, à 20h



Une pièce de Corneille sur le mensonge, une comédie sur un jeune homme prêt à tout pour obtenir le cœur de Clarice, un imbroglio comique virtuose, des tromperies extravagantes. Tous les ingrédients sont réunis pour un spectacle pétillant. Un théâtre de tréteaux dans une ambiance jazz, des costumes contemporains du dernier chic parisien, des effets lumineux en guise de décor... Le rideau peut se lever, le double jeu peut commencer !

LA NUIT DES TAUPES

Théâtre National de Toulouse
Scénographie et mise en scène : Philippe Quesne
Mardi 6 mars à 20h30, mercredi 7 et jeudi 8 à 19h30, vendredi 9 et samedi 10 à 20h30



Il était sept taupes qui, alors qu'elles creusaient leurs galeries, ont débarqué dans une cage de scène. Sept taupes qui, soudain, vivent, mangent, dorment, meurent, travaillent, donnent naissance, copulent, s'amuse et s'improvisent groupe de rock sous les yeux des spectateurs. *La Nuit des taupes* invite ses spectateurs à s'engouffrer dans un monde parallèle, un monde sans paroles et sans humains, qui se conquiert à coups de griffes et de pioche, un monde électrique traversé par une musique underground.

Abordant la figure théâtrale par le biais du costume et de l'animal, Philippe Quesne livre ici une œuvre profondément théâtrale, où la scénographie est en permanente mutation.

JACQUES BONNAFFÉ ET LOUIS SCLAVIS COLPORTEURS

Théâtre Molière de Sète
Vendredi 9 mars 2018, à 20h30



Le colportage, c'est aller chez le voisin et en revenir, déformer les faits, les arranger ou les raconter. Louis Sclavis et Jacques Bonnaffé sont des trouvères, des ambulants qui possèdent l'art de l'intervention rapide. Ils ont un art

AGENCE '00

consommé de ces moments furtifs, qu'on pourrait nommer de l'agit-prop poétique. Entre le bateleur-conteur et le jazzman clarinettiste improvisateur hors pair, ils colportent écrits, anecdotes ou récits recueillis au gré des tournées. Ils manipulent des dossiers brûlants, des extraits de textes d'anthologie, sportif, cycliste drôlerie poétique, politique... Leurs haltes empruntent à Verheggen, Baudelaire, Prévert, Queneau, Jacques Darras, Alphonse Allais et plein d'autres. Un duo en grande performance !

PHILIPPE CAUBÈRE

Deux spectacles écrits, mis en scène et joués par Philippe Caubère



- **Le Bac 68**

Jeudi 15 mars 2018, à 20h30

Théâtre de l'Archipel, Perpignan

Ferdinand passe le bac. Harcelé par sa mère Claudine, flanquée de l'éternelle Mme Colomer, l'adolescent rêve au lieu de s'épuiser en révision. Le passage de l'examen est un grand moment comique. Philippe Caubère est tout à la fois. La mère, le fils et tous ces personnages qui incarnent aussi notre mémoire collective. Caubère invente et réinvente, magnifique conteur de ces années où était en germe la liberté. Il saute, court, bondit comme l'Arlequin de ses débuts avec Ariane Mnouchkine, et nous fait rire et rire encore.

- **Adieu Fernand !**

Samedi 17 mars 2018, à 19h

Théâtre de l'Archipel, Perpignan

Mercredi 21 et jeudi 22 mars

Théâtre Molière Pézenas

Ce n'est pas un adieu à la scène mais à ce Ferdinand Faure, son alter ego, avec lequel il nous a fait vivre et revivre sa trajectoire d'homme et d'artiste. Un testament jubilatoire composé de « trois contes » en référence au titre célèbre de Flaubert. Dans le premier, *La Baleine*, Philippe Caubère raconte la première trahison sexuelle de Ferdinand au Théâtre du Soleil. Le deuxième, *Le Camp naturiste*, évoque

le camping de Montalivet où l'entraîne Clémence afin d'oublier l'expérience cauchemardesque de la création de Lorenzaccio. Enfin, *Le Casino de Namur* où l'on retrouve Ferdinand et Bruno en plein marasme dans l'hiver belge. Trois histoires, trois nouvelles de théâtre où l'on côtoie pour la dernière fois Ferdinand. Un pur moment de théâtre, un feu d'artifice, un bouquet final.

La danse du diable, sa première pièce, est sortie en DVD en décembre 2017, avec en bonus

L'abécédaire Caubère de Marc Trigueros.

CUISINE ET DÉPENDANCES

Une pièce d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri

Mise en scène : Agnès Jaoui, avec Léa Drucker, Grégory Gadebois, Laurent Capelluto, Jean-Baptiste Marcenac et Nina Meurisse

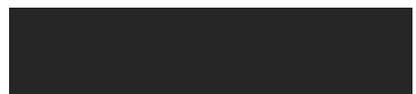
Théâtre de Nîmes Bernadette Lafont

Jeudi 22 et vendredi 23 mars 2018, à 20h

Succès phénoménal à sa création, couronné de



4 Molières, *Cuisine et dépendances* fait à nouveau événement dans une distribution rajeunie de haute volée. La pièce se déroule dans une cuisine à l'occasion d'un dîner entre amis qui tourne à la catastrophe. Jacques, mari sympathique un peu lâche, et Martine, mère de famille frustrée, reçoivent une connaissance perdue de vue, aujourd'hui célèbre animateur de télévision, et son épouse dévolue à sa carrière. Sont aussi de la fête le frère de la maîtresse de maison, joueur endetté, et l'ami parasite, écrivain raté. La réussite sociale du seul à ne pas venir en cuisine les renvoie tous à la banalité de leur quotidien. Les acteurs prennent un plaisir communicatif à caricaturer nos travers dans cette comédie de mœurs aux dialogues brillantissimes.



FORBIDDEN DI SPORGERSI

Pierre Meunier & Marguerite Bordat

Théâtre Garonne, Toulouse

Jeudi 5 avril 2018, à 20h

Vendredi 6 avril 2018, à 20h

Samedi 7 avril 2018, à 20h



Interdit de se pencher, dit le titre... Présenté au Festival d'Avignon 2015, ce projet, est né de la rencontre avec une jeune auteure, Babouillec, autiste sans parole. Pierre Meunier, infatigable défenseur de notre imaginaire appauvri, est stupéfié par la

liberté de son écriture sans limites. Avec sa complice plasticienne, Marguerite Bordat, puis avec toute l'équipe, ils imaginent, en écho à cette matière brûlante, une traversée visuelle et sonore. Sur le plateau, les quatre équipiers, acteurs, danseuse, guitariste, actionnent une machinerie d'objets bruts qu'ils détournent en agents poétiques : fils de fer, ventilateurs, tuyaux... rien qui ne tourne très rond jusqu'au disjonctage final. Interdit de se pencher, écrit Babouillec... Et pourtant c'est à un voyage au bord du monde qu'elle nous invite, loin de la terre ferme et des certitudes ancrées.

MUSIQUE

Jazz at Lincoln Center Orchestra with

WYNTON MARSALIS

Halle aux Grains, Toulouse

Mardi 13 février, à 20h



Pour Wynton Marsalis, « la plus belle invention de l'Amérique », c'est le jazz. Resté fidèle à ses racines noires, le trompettiste prodige revendique aussi sa dette envers Maurice André. Mais c'est avec son Big Band de Manhattan que le musicien aux neuf Grammy Awards

MUSIQUE (SUITE)

nous revient. Pour sa tournée européenne en Europe, Winton Marsalis donnera seulement trois autres concerts en France, le 12 à Aix-en-Provence, le 14 à Bordeaux et le 16 février à Paris.

KLANG! ORCHESTRA

Opéra Berlioz, Montpellier
Vendredi 23 février 2018, à 20h
(tarif unique et modique de 10 euros)



KLANG!, le festival des musiques électroacoustiques de Montpellier s'associe à l'Opéra Orchestre pour vous présenter les créations Fern Hill du Gallois Andrew Lewis, et Connotations du Grec Panayiotis Kokoras, tous

deux lauréats du concours 2016. Quant à David Niemann, en défricheur gourmand, il se lance corps et âme dans l'aventure au pupitre de l'Orchestre et vous guidera dans l'univers de ces deux compositeurs à l'esprit libre et vagabond. En deuxième partie, le Français Henri Tomasi et son Concerto pour trombone côtoie le compositeur polonais Lutoslawski et son Concerto pour orchestre au style inspiré du folklore.

SEUN KUTI & EGYPT 80, AFROBEAT LEGEND

SMAC VICTOIRE 2, Saint-Jean-de-Védas
Samedi 3 mars 2018, à 20h



Avec les musiciens d'Egypt 80, le légendaire groupe créé par son père Fela, Seun Anikulapo Kuti fait revivre la plus originelle incarnation de l'Afrobeat. Il en possède la grâce, l'énergie et la furie. Âgé de 9 ans, Seun exprime le souhait de chanter et commence à jouer avec eux quelque temps après. À la mort de son père, il

devint le chanteur d'Egypt 80 et suit ses traces, tant sur le plan musical que sur le plan politique ; les trois quarts des musiciens qui composent le groupe ont également été arrêtés et harcelés avec son père par la police. Seun Kuti apporte sa propre touche à la musique en reflétant les difficultés et les cultures du continent. Avec trois magnifiques albums à son actif, Seun Kuti se produit sur les scènes du monde entier.

MILKY CHANCE

À la Paloma, Nîmes
Dimanche 4 mars 2018, à 18h

Le guitariste et chanteur Clemens Rehbein et le DJ-programmeur Philipp Dausch forment le duo Milky Chance en 2012. Muni de ses premières compositions à tendance folk et pop rock, le duo connaît un succès immédiat avec le



titre *Stolen Dance* qui devient un tube en Europe. Le premier album *Sadnecessary* reçoit un bon accueil lors de sa parution locale en 2013 et permet au duo de se produire en Europe. En 2015, le groupe devient un trio avec l'arrivée du guitariste, bassiste et harmoniciste Antonio Greger, qui apporte un son plus rock et blues aux nouveaux titres. Il participe à l'enregistrement du deuxième album *Blossom*, qui offre le single « Cocoon » en fin d'année 2016, avant sa parution en mars 2017. Au menu, figure notamment la chanson *Bad Things*, interprétée par Izzy Bizu.

YOUN SUN NAH QUINTET

Le Cratère, Alès
Mardi 20 mars 2018, à 20h30



Improvisatrice hors pair et dotée d'une fabuleuse technique vocale, la chanteuse coréenne compte désormais parmi les figures incontour-

nables du jazz vocal. L'univers de Youn Sun Nah repose sur une esthétique minimaliste, une recherche de pureté et de profondeur de laquelle peut jaillir à tout moment le feu d'une voix pénétrante, subtile de puissance. Naviguant entre standards, ses propres compositions et une exploration iconoclaste des répertoires de Jimi Hendrix, Joni Mitchell ou Paul Simon, Youn Sun Nah sait se placer en plein cœur de la mélodie, avec un sens imparable de ce qui rend celle-ci unique. Avec Youn Sun Nah : voix, Frank Woeste : claviers, Brad Christopher Jones : contrebasse, Tomek Miernowski : guitares et Dan Rieser : batterie.

SI PROCHE-ORIENT : MUSIQUES D'EXIL

Avec Abdullah Miniawy, Moneim Rahma, Noma Omran, Mounir Troudi
Dans le cadre du Festival In Extremis
Théâtre Garonne, Toulouse
Mercredi 21 mars 2018, à 19h



Cette saison, In Extremis invite Blaise Merlin, directeur artistique du festival La Voix est Libre, à accueillir à Toulouse des sons et des mots d'artistes, poètes et musiciens ayant fui la répression et les conflits pour pouvoir continuer à exercer leur art librement, en portant la parole et l'âme de leurs peuples. Avec Abdullah Miniawy, musicien égyptien, poète, rappeur, trompettiste, producteur et musicien expérimental. Il a joué dans de nombreux festivals en France, en Tunisie et en Égypte. Moneim Rahma, journaliste et écrivain soudanais, réfugié en France depuis 2015. Noma Omran, née en 1970 en Syrie, cantatrice et compositrice syrienne, spécialiste de l'ancestral Maqâm oriental, notamment araméen et syriaque. Mounir Troudi, né en 1961 en Tunisie, est un chanteur de jazz.

PRÉVERT

Yolande Moreau et Christian Olivier
Concert littéraire / La Collection #1...
Théâtre Sorano, Toulouse
Vendredi 23 et samedi 24 mars, à 20h

Yolande Moreau aime écrire, jouer, réaliser et jardiner dans l'ordre qu'il vous plaira. Comédienne et réalisatrice belge, elle est lauréate de trois Césars : meilleur film et meilleure actrice pour *Quand la mer monte*,



en 2005 et meilleure actrice pour *Séraphine*, en 2009. Christian Olivier aime écrire, chanter, composer et crier dans l'ordre qu'il vous plaira. Chanteur, guitariste, accordéoniste, parolier, compositeur et graphiste français, il est membre fondateur de Têtes raides. Ils conjuguent leurs talents artistiques pour lire et chanter les textes de Prévert dans un spectacle musical. Accompagnés de trois musiciens, ils revisitent l'œuvre du poète pour la faire entendre sous une nouvelle forme, parfois drôle, parfois tragique, mais toujours juste et ancré dans le présent.

EXPOSITIONS

RENAUD JEREZ

Les Abattoirs, Toulouse
Du 15 février au 17 juin 2018
Vernissage le mercredi 14 février à 18h

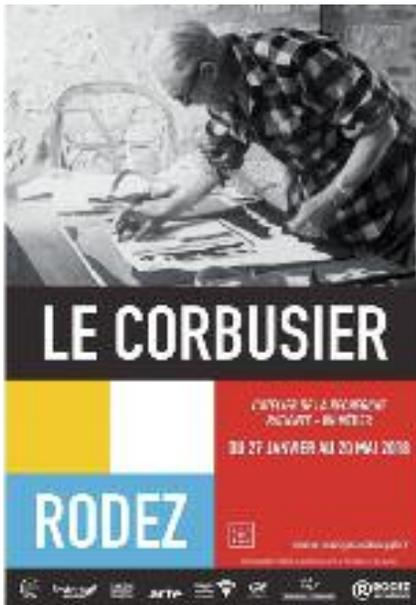


Renaud Jerez élabore depuis plusieurs années une œuvre qui fait l'analyse selon laquelle la science-fiction est devenue, grâce à la virtualité,

la réalité d'aujourd'hui. Ce futur longtemps imaginé se réincarne, dans son travail, en personnages sculpturaux. Traversé par la science-fiction et le manga, Renaud Jerez ne distingue plus culture historique et « mainstream », réalisant aussi bien peintures, vidéos que sculptures. L'artiste, exposé à la Triennale du New Museum à New York en 2015, ou l'année dernière à l'Institut d'art contemporain (ICA) de Miami, investit la grande nef pour cette première monographie dans un musée français. Il imagine pour le lieu une structure totale, pensée à la fois comme un espace domestique et un lieu d'exposition organique qui aurait pris possession des Abattoirs.

LE CORBUSIER, L'ATELIER DE LA RECHERCHE PATIENTE, UN MÉTIER

Musée Soulages, Rodez
Du 27 janvier au 20 mai 2018



L'exposition « L'Atelier de la recherche patiente, un métier » est une création spécifique pour Rodez, qui s'articule autour de l'ouvrage testamentaire éponyme de Le Corbusier. Publié en 1960, ce livre, rédigé, mais également composé par Le Corbusier lui-même, donne à voir l'étendue de son cheminement intellectuel et plastique, souvent réduit à tort à l'architecture seule. En corrélation avec l'ouvrage, l'exposition propose une sélection de peintures,

sculptures, photographies, maquettes, tapisseries et dessins au sein d'une scénographie inédite, pour donner à voir et à comprendre ce fameux concept que Le Corbusier aimait appeler « synthèse des arts ». Exposition proposée en étroite collaboration avec la Fondation Le Corbusier à Paris.

PIERRE FOURNEL, « ERRANCES ET ITINÉRANCES »

Espace Dominique Bagouet, Montpellier
Du 20 décembre 2017 au 1^{er} avril 2018



Le sable est au cœur des œuvres de Pierre Fournel. Avec la découverte de la Méditerranée, il introduit ce sable dans ses créations et développe différentes techniques picturales autour de ce nouvel élément qui devient le matériau privilégié de sa démarche plastique.

Sables des plages du Midi, de garrigue, d'Espagne, du Maroc, de Turquie et d'autres pays visités, Pierre Fournel collectionne jusqu'à 300 couleurs et textures. Sous l'effet de la résine acrylique, le sable se pétrifie et les créations de Pierre Fournel naissent en relief, telles des gravures. Apparaissent alors, selon les époques, des paysages marins, des paysages de sable ou encore des écritures inventées ou véritables. La découverte de l'Atlantide, conjuguée à son intérêt pour les civilisations disparues, lui ouvre en effet un nouvel espace de création en lien avec la calligraphie.

4 À 4 : UNE EXPÉRIENCE SENSIBLE INNOVANTE

Musée Paul Valéry de Sète
Du 17 février au 13 mai 2018
Vernissage le 16 février 2018

Cette 3^e édition de 4 à 4 présente ainsi 4 expositions simultanées, chacune accompagnée d'un catalogue monographique. Sans lien stylistique entre eux, sans rapprochement souhaité entre leurs productions, les artistes ont en commun de se confronter au temps, et d'inventer – chacun dans son langage – une relation à l'espace et aux préoccupations qu'elle engendre. Présenté dans un espace différent,

chacun des 4 artistes peut ainsi mettre en lumière la cohérence de sa recherche et la lisibilité de son œuvre. 4 à 4 offre ainsi au visiteur le choix de sa propre réflexion, de sa propre analyse, dans une expérience esthétique et sensible, unique.

DANSE

TROIS GRANDES FUGUES

Ballet de L'Opéra de Lyon - Lucinda Childs / Anne Teresa de Keersmaeker / Maguy Marin
Théâtre de l'Archipel, Perpignan
Mercredi 14 février 2018, à 20h30
Jeudi 15 février 2018, à 19h



Grâce à l'interprétation magistrale des danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon, trois femmes, trois grandes figures de la scène contemporaine livrent chacune leur version de la partition (Die Grosse

Fuge est le final du quatuor n° 13 en si bémol majeur) composée par Beethoven un an avant sa mort. Une partition « immortelle et à jamais contemporaine » selon Igor Stravinsky. En 1992, Anne Teresa de Keersmaeker écrivait pour un groupe d'hommes. en 2001, Maguy Marin, quant à elle, mettait en scène quatre danseuses. Ce jeu de miroir masculin-féminin est enrichi par une création spéciale de la reine du minimalisme sensuel, Lucinda Childs. Un moment de danse exceptionnel.

LA VALSE



Conception, chorégraphie, danse et scénographie : Raimund Hoghe
hTh / Centre dramatique national, Domaine de Grammont, Montpellier
Jeudi 15 février 2018, à 20h

Célèbre composition pour orchestre de Maurice Ravel présentée en 1920 à Paris, La Valse fut

commandée pour les ballets russes par Serge Diaghilev, qui l'a ensuite refusée. Cette partition transporte l'héritage des valse viennoises et leurs images de bals, en même temps que les échos pleins de bruit et de fureur de la première guerre mondiale. Dans ce nouveau spectacle, Raimund Hoghe ne se limite pas à la version pour orchestre de la partition musicale mais intègre aussi la version pour piano composée un peu plus tard, grâce à la présence sur scène du pianiste belge Guy Vandromme. Sept danseurs en scène invitent à traverser cette partition pleine de dissonances. Un matériau de choix pour le chorégraphe et dramaturge Raimund Hoghe qui transpose sa création dans la tourmente d'aujourd'hui.

UN BREAK À MOZART 1.1

Dir. artistique et chorégraphie : Kader ATTOU
Pièce pour 10 danseurs et 10 musiciens
Production : Centre chorégraphique national de La Rochelle / Compagnie Accrorap
Opéra Berlioz, Le Corum, Montpellier
Mercredi 7 mars 2018, à 20h
Jeudi 8 mars 2018, à 20h



Un break à Mozart 1.1 est un dialogue inédit, une histoire d'amour entre deux univers que tout semble a priori opposer. Sur scène, 10 danseurs de la compagnie Accrorap et 10 musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées entremêlent les genres, croisent savamment tous les styles sur deux œuvres majeures, Don Giovanni et Le Requiem. L'énergie des corps fusionne avec celle de la musique pour nous offrir la vitalité, l'excentricité, la joie même de ces deux chefs-d'œuvre. Que la puissance de Mozart réponde à la force du hip-hop sonne finalement comme une évidence : nul doute que le joyeux vivant qu'il était aurait apprécié ! Entre solos, duos et ensembles, la danse, précise, nerveuse, gracieuse, sauvage, à la limite de la haute voltige, est empreinte de fraîcheur, d'élégance et de dignité. Entre danse d'aujourd'hui et musique des Lumières, Kader Attou signe un resplendissant et réjouissant opéra-ballet.

TRISHA BROWN DANCE COMPANY

L'Amour au Théâtre, *Geometry of Quiet, Groove and Countermove*
Théâtre Bernadette Lafont, Nîmes
Mercredi 28 mars 2018, à 19h
Jeudi 29 mars 2018, à 20h



En hommage à Trisha Brown, chorégraphe majeure de la danse américaine, disparue en mars 2017, ce programme retrace dix ans de créations étourdissantes, de 2000 à 2009. D'une élégance intemporelle, ces trois pièces illustrent l'intelligence technique et la beauté sensuelle que cette grande dame de la danse américaine a développées sans relâche. La musique y est plus que présente avec l'allégresse baroque de Rameau, le new jazz de Dave Douglas, ou encore Salvatore Sciarrino et ses airs contemporains emplis d'émotion. L'exemplarité de Trisha Brown tient à une dextérité absolue du mouvement, d'une intensité naturelle. C'est une danse aérienne aux lignes pures, magistrale.

Et aussi MANGAMANIA

Le festival Mangamania revient pour sa 9^{ème} édition ! Cet événement est l'occasion de venir découvrir la culture nipponne en famille, seul ou entre amis, à la MAM ou dans les médiathèques de l'Agglo. Au programme, des animations adaptées pour les petits et grands qui vous transporteront à l'autre bout du monde. Entre café-géo, ateliers créatifs, cosplay, rétro-gaming, aikido ou cours de dessin, il y en aura pour toutes les envies ! Animations gratuites dans la limite des places disponibles. Ouverture des inscriptions à la MAM 15 jours avant l'animation.
Médiathèque André Malraux-Béziers



« Et encore, tu n'as pas vu quand je m'énerve ! »*

* Selon la métaphore de Edward Lorenz, «le battement d'ailes d'un papillon au Brésil pourrait provoquer une tornade au Texas.»

VOS ACHATS ONT UN IMPACT CONSIDÉRABLE !



ALIMENTATION ET PRODUITS BIOLOGIQUES ET ÉCOLOGIQUES. AGRICULTURE BIO LOCALE.
Magasin bio **L'Aile du papillon** - 10 Route de Nîmes, 34920 Le Crès
Magasin bio **Le Viviers** - Centre Commercial Espace Bocaud, 15 Rue du Clos de Viviers, 34830 Jacou

LA PANACÉE

MoCo - MONTPELLIER CONTEMPORAIN

Exposition du 10 février au 6 mai 2018

Alisa Barenboym, Ivana Basic, Bianca Bondi, Juliette Bonneviot, Jeanne Briand, Dora Budor, Johannes Büttner, Alice Channer, Caroline Corbasson, David Douard, Daiga Grantina, Roger Hiorns, Agnieszka Kurant, Sam Lewitt, Estrid Lutz + Emile Mold, Jared Madere, Enzo Mianes, Virginia Lee Montgomery, Marlie Mul, Aude Pariset, Thiago Rocha Pitta, Pamela Rozenkranz, Thomas Teurlai, Artie Vierkant, Phillip Zach

CRASH TEST

© Phillip Zach

LA RÉVOLUTION MOLÉCULAIRE

14, rue de l'École de Pharmacie
34000 Montpellier
+33 (0)4 34 88 79 79

lapanacee.org



rockuptibles



PHILIPPE SAUREL
MAIRE DE MONTPELLIER
PRÉSIDENT DE LA MÉTROPOLE

